

C!RQ

EN CAPITALE

DOSSIER

L'IMMAGINE DU CIRQUE

FOCUS

**AVEC JOSE & DANI
AU CIRQUE DE DEMAIN**

PICTOS

**PARLEZ-VOUS
BENESH ?**

LA DISCIPLINE

**POUR LE FUNAMBULE,
LE CIEL NE TIENT QU'À UN FIL**

19 & 20 août 2017 • Florenville
 44^e FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE LA RUE
Chassepierre
www.chassepierre.be



SEMS ET CONTRE-SEMS

PRÉVENTE jusqu'au 18 août à 19 h > 1 jour : 16 € (enfants : 8 €) • 2 jours : 24 € (enfants : 12 €) • sur www.chassepierre.be • dans les Maisons du tourisme du Luxembourg belge
 TARIF SUR PLACE les 19 & 20 août > 1 jour : 20 € (enfants : 10 €) • 2 jours : 30 € (enfants : 15 €) • paiement uniquement en liquide

6245 / © Ph. A. Alart



LA VILLE DE STAD **EDITION 11**

Festival de cirque | Circusfestival
HOPLA!
hopla.brussels

10.04
16.04
2017
GRATUIT | GRATIS

UNE INITIATIVE DE L'ESCHIVAT DE LA CULTURE DE LA VILLE DE BRUXELLES / EEN INITIATIEF VAN HET SCHEPENAMBT VAN CULTUUR VAN DE STAD BRUSSEL

ESAC, BRUZZ, VIVA BRUXELLES, VILLE DE BRUXELLES

C!RQ
EN CAPITALE

Le magazine de la vie circassienne bruxelloise
www.cirqencapitale.be

Édition

Espace Catastrophe
Centre International de Création des Arts du Cirque
Rue de la Glacière, 18 — 1060 Bruxelles
02 538 12 02 — cirqmagazine@catastrophe.be

Éditeur responsable Benoît Litt

Rédacteur en chef Laurent Ancion

Brainstormers Laurent Ancion, Benjamin « Benji » Bernard, Loïc Faure, Gaspard Herblot, Cindya Izzarelli, Isabelle Jans, Danijela Jovic, Benoît Litt, Catherine Magis, Isabelle Plumhans, Valentin Pythoud, Valentine Remels, Kenzo Tokuoka, Lennert Vandebroeck

Ont collaboré à ce numéro

Équipe rédactionnelle Laurent Ancion, Laurence Bertels, Cindya Izzarelli, Catherine Makereel, Nicolas Naizy, Isabelle Plumhans **Illustrations** Laurent Ancion, Loïc Faure, Jeanne et Violette **Recherche images** Laurent Ancion **Crédits images** Solange Abaziou / Le Quai, Hubert Amiel, L'Atelier du Bourg, Jef Boes, Nati Bordiesio, Revista Caretas, Josefina Castro, Espace Catastrophe, Kailai Chen, Éric Danhier, Nèle Deflandre, Daniel Delgoffe, Claude Esselen, Helmut Jousten, Manuela Giusto, Bertrand Guay, Philippe Laurençon, Daniel Michelon, Vincent Motte, Collection Filip Pagowski, Marie-Françoise Plissart, Christophe Raynaud de Lage, Sean Young / SYC Studios. L'éditeur se tient à la disposition des artistes ou des ayants droit pour ce qui concerne d'éventuelles sources iconographiques non identifiées. **Graphisme** ekta - www.ekta.be **Impression** Hayez Imprimeurs **Tirage** 4.000 exemplaires **Publicité** Charlotte Nielsen administration@catastrophe.be **Trimestriel** N°12 : juillet > septembre 2017 (N° allégé avec les agendas de l'été et de la rentrée), N°13 : octobre > décembre 2017, N° 14 : janvier > mars 2018

© Espace Catastrophe 2017. Tous droits de reproduction réservés.

CIRQ en CAPITALE est le magazine de la vie circassienne bruxelloise. Il rend compte de l'actualité du cirque contemporain et plonge au cœur d'un « boom » qui touche tous les secteurs : spectacles, festivals, stages, formations, projets sociaux, etc.

CIRQ en CAPITALE est un projet initié et porté par l'Espace Catastrophe, Centre International de Création des Arts du Cirque (Bruxelles). L'édition du magazine s'inscrit dans une large palette d'actions [création, transmission, diffusion et promotion] élaborées depuis 1995 en faveur du développement du cirque contemporain.

La rédaction en chef a été confiée à un journaliste professionnel qui garantit l'indépendance et la liberté éditoriale du magazine, et la rédaction des sujets est réalisée par des journalistes/auteurs qui assument la responsabilité des reportages et du contenu de leurs articles. Pour nourrir la recherche des sujets, un collectif ouvert de « brainstormers », spécialistes du secteur, se réunit en amont de chaque édition.

CIRQ en CAPITALE paraît 4 fois par an [3 numéros complets & un numéro allégé en été avec les agendas estivaux] et est tiré à 4.000 exemplaires. Le magazine est disponible gratuitement via nos points de dépôt, sur abonnement postal [gratuit], et est consultable en ligne [version pdf ou sur Issuu]. Pour accéder à notre formulaire d'abonnement, à la liste des points de distribution et à l'ensemble des numéros parus, rendez-vous sur www.cirqencapitale.be.

CIRQ en CAPITALE reçoit le soutien de la Cocof [secteur Culture], la Région de Bruxelles-Capitale [Actiris] et la Fédération Wallonie-Bruxelles [Promotion de Bruxelles]. Les recettes publicitaires et les apports de l'Espace Catastrophe [fonds propres, ressources humaines, administration & gestion] viennent compléter les moyens nécessaires à l'édition du magazine.

Pour communiquer vos actualités, vos projets ou tout autre idée/proposition, n'hésitez pas à contacter la rédaction : cirqmagazine@catastrophe.be.

CFS STAGES DE VACANCES
pour les jeunes de 2,5 à 16 ans

2017 Jette - Berchem - Wemmel - Laeken - Uccle - Auderghem
Woluwe-Saint-Pierre - Kraainem - Schaerbeek - Evere

DÉJÀ UN STAGE APD 76€

LES PETITS BOUTS (2,5 à 4 ans)
Pré-Psychomotricité, Psycho découverte, Psycho Natation

DÉC. SPORT. & CULTURELLES (4 à 7 ans)
Baby Cuisine, Baby Gym, Baby Danse, Baby Foot, Baby Poney, Baby Tennis, Cirque Mômes, Princesse & Pirate, Vélo Mômes, Milti découverte, Natation, Les Petits Explorateurs, Far-West

DANSE & GYMNASTIQUE (5 à 16 ans)
Danse, Gymnastique, GRS, Hip-Hop

DISCIPLINES FUNS (8 à 16 ans)
Aventure, Challenge VTT, Escalade, Fun, Evasion, Pro Skate/BMX/Trotinette, Parkour

DISCIPLINES SPORTIVES (6 à 16 ans)
Mini Football, Football, Football Féminin, Tennis, Raquettes, Equitation, Basketball, Athlétisme, Badminton, Natation

DISCIPL. ARTIST. & LOISIRS (5 à 16 ans)
Art Floral & Pâtisserie, Apprenti Savant, Bijoux, Baby Savant, Théâtre, Dîner parfait, Cirque, «Ma Déco», Informatique & Sports, Immersion Néerlandais/Anglais, Stylisme, Bande Dessinée, Vidéo Reportage

DEPUIS + DE 35 ANS
AU SERVICE DE NOS ENFANTS

SINCE 1981
CFS

www.lecfs.be - 02 420 53 02

SOMMAIRE



©CIRK* PAR HENRYK TOMASZEWSKI @COLLECTION FILIP PAGOWSKI

Dossier

L'IMAGE DU CIRQUE

11

6

Pictos

**LE BENESH ÉCRIT
LE GESTE SUR PAPIER**

8

Actus

**UN LIVRE SUR LE CIRQUE SOCIAL,
10 ANS DE HOPLA!, ...**

10

Le cirque vu par...

SAM TOUZANI

20

Focus

**DANS LES COULISSES
DU CIRQUE DE DEMAIN**

23

Spectacles

DU NEUF AU RAYON CRÉATION

24

La Bruxelloise du bout du monde

**SOLEDAD ORTIZ DE ZEVALLOS,
UN SOLEIL AU PEROU**

25

Le lieu

**UN ÉCRIN TOUT NEUF
POUR L'ESAC À ANDERLECHT**

26

La discipline

LE FUNAMBULISME

28

Agenda

À VOIR, À FAIRE, À DÉCOUVRIR

É D ! T O



LAURENT ANCION, Rédacteur en chef

Sur un roulement de tambour, le clown Pipo s'avance dans la lumière. Il foule la sciure de ses trop longues chaussures et se tient, mains sur les hanches, au milieu des rires des enfants. Soudain, de l'autre côté, dans la pénombre, arrive un homme, rampant tel un serpent sur une musique de Stockhausen. Il est jongleur mais n'a pas de balles, car il pratique le non-jonglage. Il se livre à des acrobaties microscopiques des muscles de son torse. Le clown et l'homme-serpent s'observent, puis entament un impressionnant bras de fer. L'enjeu ? Savoir lequel des deux détient la juste image du cirque aujourd'hui.

Et vous, comment prendrez-vous votre cirque ? Physique ? Cérébral ? Audacieux ? Traditionnel ? Athlétique ? Comique ? Sérieux ? Divertissant ? Vertigineux ? En paillette ? Avec, ou sans animaux ? « *Le cirque aujourd'hui est pluriel* », tranche Jérôme Thomas, chercheur et maître-jongleur. « *Ce n'est plus un âne avec une charrette. C'est une grande bibliothèque avec des milliers de tiroirs.* » Histoire de mettre un peu d'ordre – ou de désordre – dans ce mille-feuilles d'impressions, nous avons voulu interroger « l'image du cirque » aujourd'hui.

« *On a tous une image forte du cirque. Notre inconscient est marqué au fer rouge. Et, en même temps, c'est un art indéfinissable, parce que sa force réside dans sa capacité à générer l'inattendu* », observe le clown et porteur Bonaventure Gacon, du Cirque Trottola. « *C'est un vrai plaisir d'arriver à travailler avec cette image venue de loin, sans nécessairement la casser, l'humilier ou la valdinguer, mais en utilisant son essence pour s'en amuser. Car c'est là que l'émotion apparaît.* »

Comme on le découvrira dans les pages qui suivent, rares sont les artistes, y compris parmi les plus novateurs, qui n'intègrent pas de multiples images et influences à leur travail. « *J'ai rêvé en voyant du cirque traditionnel, fait une école de cirque contemporain, j'aime le cinéma, la bande dessinée, le land art et le hip hop...* », énumère Kenzo Tokuoka, de la compagnie Carré Curieux. « *Plutôt que de me réapproprier ou d'interroger les codes traditionnels, je dirais simplement que je m'en nourris, ou du moins je me nourris de ce que j'en connais, de ce qui m'y plaît, m'y dérange, m'y étonne, pour créer mon langage de cirque actuel.* » Le clown Pipo et l'homme-serpent, suspendus dans leur bras de fer, lirons le magazine par-dessus votre épaule. ●

HOME CIRCUS

par lot



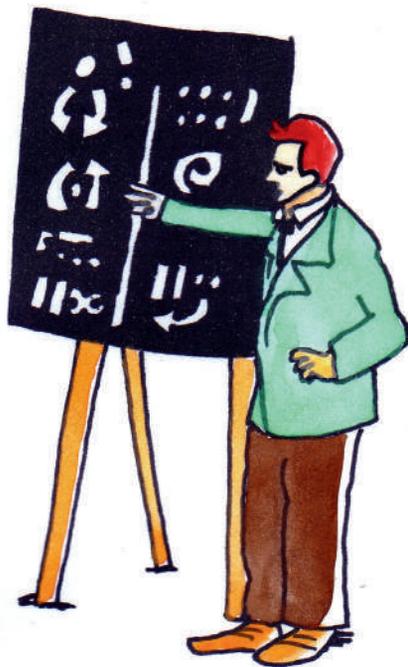
© LAURENT ANCION



01

C'EST QUOI, « BENESH » ?

Ni Dieu hindou, ni onomatopée, la « Notation du mouvement Benesh » (parfois aussi appelée choréologie) est un savant système d'écriture permettant de noter tout mouvement humain dans l'espace-temps.



02

QUI A EU UNE IDÉE PAREILLE ?

Le mathématicien et musicien Rudolf Benesh, inspiré par sa femme Joan, danseuse classique. Lassé de la voir accumuler écrits et abréviations pour mémoriser ses choréographies, Rudolph déclare que cet art visuel doit disposer de sa propre écriture, comme c'est le cas pour la musique ! Il se met rapidement à l'œuvre et, en quelques

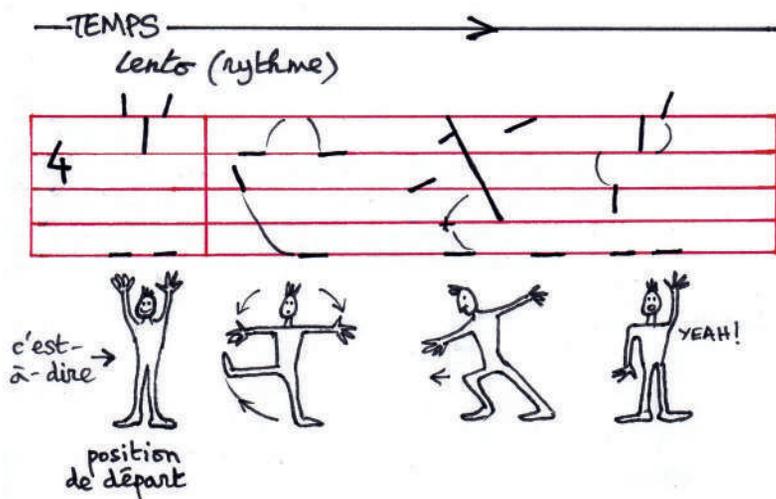


années, invente une grammaire inspirée des partitions musicales. Le système Benesh est enregistré à Londres en 1955 et sera présenté en 1958 à l'Exposition Universelle de Bruxelles parmi les découvertes majeures de la science et de la technologie.

PARLEZ-VOUS

Le cirque a une nouvelle corde à son arc ! Grâce au travail de longue haleine de l'artiste aérienne et acrobate Kati Wolf, les premiers « Carnets de notation Benesh pour les arts du cirque » viennent de paraître. Benesh ? Quesaco ? Leçon de décryptage, sans complexes et en six cases.

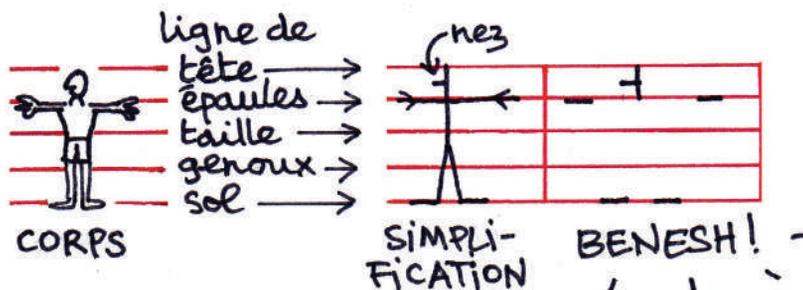
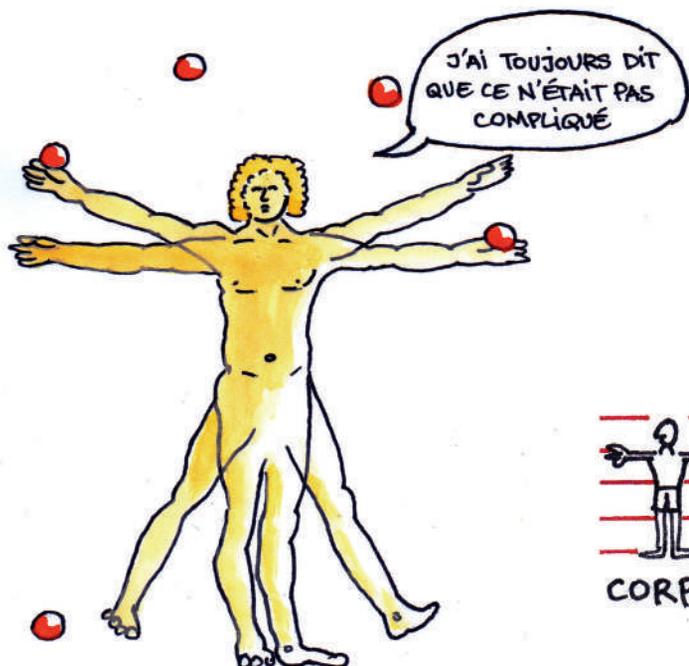
Textes CINDYA IZZARELLI. Illustrations LAURENT ANCION



05

COMMENT ÇA MARCHE ?

La notation Benesh prend en compte quatre paramètres : le corps, le mouvement, le temps et l'espace. Le corps en mouvement est divisé en cinq zones, figurées par cinq lignes de portée. Pour chaque étape du mouvement, une série de points, lignes et croix indiquent la position de chaque extrémité et articulation du corps dans l'espace. Cette suite de poses se lit de gauche à droite sur la portée et déroule une succession de pictogrammes qui décomposent le mouvement le long de la ligne du temps.



03

A QUOI ÇA SERT ?

À garder une trace écrite du mouvement dansé ou joué qui soit compréhensible par toute personne initiée au système de notation. Ainsi, telle une partition de musique, une « partition » Benesh devient un support de travail et de recherche neutre et accessible à tout artiste capable de la déchiffrer.

04

QUI L'UTILISE ?

Outre la danse, Rudolph Benesh souhaitait appliquer sa notation à toute forme de mouvement humain. Le système sera testé dans le domaine de l'ergonomie, de la médecine, de l'anthropologie, ... De nos jours, cette notation est principalement utilisée par certaines

compagnies de danse, où les notateurs font partie intégrante de l'équipe artistique. En un peu plus de 50 ans, la notation Benesh a enregistré un patrimoine qui s'étend du XVIII^e siècle à nos jours et rassemble les œuvres de plus de 250 chorégraphes.



BENESH ?

06

ET LE CIRQUE DANS TOUT ÇA ?

Quelques artistes ont développé leur système de notation personnel ; parmi les jongleurs, certains utilisent notamment la notation « siteswap ». Mais la notation Benesh y est encore peu répandue. Cependant, cela pourrait changer ! Convaincue que ce système peut contribuer à la communication écrite des gestes et mouvements circassiens et à la création d'un patrimoine des arts du cirque, l'acrobate Kati Wolf a conduit ses propres travaux pour adapter la notation au

cirque. Elle a notamment retranscrit le numéro de trapèze *Mobile Homme* de la Compagnie Transe express et *Le Grand C*, spectacle acrobatique de la compagnie XY. En attendant que les premiers pionniers bruxellois du Benesh se manifestent, on pourra toujours se pencher sur ses premiers carnets, qui viennent de paraître. Le cirque de demain parlera-t-il Benesh ? L'avenir nous le dira !

Les premiers carnets de notation de Kati Wolf sont disponibles auprès du centre de ressources documentaires du Cnac (Centre National des arts du cirque), 1 rue du Cirque, 51000 Châlons-en-Champagne, France) ou sur demande à cyril.thomas@cnac.fr.



© MANUELA GIUSTO

TELEX - «Pesadilla» à Avignon cet été. Le titre signifie «cauchemar» en espagnol, mais c'est plutôt un beau rêve qui se réalise pour l'acrobate et danseur Piergiorgio Milano. En effet, son spectacle «Pesadilla» a été choisi pour représenter les couleurs circassiennes de la Belgique francophone au prochain Festival d'Avignon. Avec le soutien du Théâtre des Doms, le spectacle se jouera du 10 au 23 juillet sur l'île Piot, dans le cadre de «L'Occitanie fait son cirque en Avignon!». Ce programme «off» constitue chaque année l'incontournable rendez-vous cirque des festivaliers. Infos sur www.lesdoms.be.



© PHILIPPE LAURENÇON

«Cri», de Kiaï Cie.

Spectacles

LE FESTIVAL HOPLA! FÊTE SES 10 ANS

CATHERINE MAKEREEL

Né en catimini, il y a dix ans, dans le giron du festival Place au Printemps, Hopla! a peu à peu pris du galon, jusqu'à devenir l'un des temps forts circassiens de la capitale, avec pas moins de 20 spectacles programmés cette année pour son édition anniversaire. D'abord installé dans le Parc de Bruxelles, puis déplacé vers la Place Sainte-Catherine, Hopla! rayonne aujourd'hui aux quatre coins de la ville, depuis le Vismet jusqu'à Laeken, Neder-over-Heembeek, le quartier Nord ou encore les Marolles. C'est d'ailleurs cette décentralisation qui fait aujourd'hui la force du festival, selon son programmateur Fabien Résimont : «*Ça ne nous intéresse pas de programmer au Théâtre National ou au Cirque Royal. Au contraire, nous voulons amener le cirque plus loin que le centre-ville, ailleurs que dans des salles classiques et auprès d'un public qui ne fait pas forcément partie des aficionados.*» Pour tisser ce lien avec les habitants, l'équipe a imaginé des goûters-rencontres après chaque spectacle, dans chaque quartier visité. «*L'idée est de toucher des spectateurs qui n'ont pas l'habitude de voir des spectacles de cirque.*» La gratuité des propositions et le souci de programmer un maximum de spectacles dans l'espace public, surtout lors du week-end de clôture (cette année, les 15 et 16 avril), aident forcément à rendre l'événement populaire, et bien utile à la visibilité du cirque auprès du grand public. Attention : qui dit gratuit ne dit pas programmation au rabais, que du contraire ! Avec les Volcanics, la compagnie EAEO, le Carré Curieux, Pol & Freddy ou L'Habeas Corpus Compagnie, pour ne citer que les Belges, la traversée circassienne sera de haute volée. ●

Hopla! La fête des arts du cirque, du 10 au 16/04 dans toute la ville de Bruxelles.

[BANQUE]

LE MOT

LAURENT ANCION

Peu de rapport, direz-vous, entre votre banquier en cravate et l'acrobate qui voltige. Et pourtant, saviez-vous que les mots «banque» et «saltimbanque» ont exactement la même origine linguistique ? Tous deux proviennent de l'italien «banca», le «banc». Au Moyen Âge, c'est en effet sur le même tréteau de bois que travaillaient l'usurier et l'acrobate («saltimbanque» signifiant littéralement «celui qui saute sur un banc»). On a même longtemps utilisé le mot «banque» pour désigner l'ensemble des échoppes d'une foire. Aujourd'hui, le monde du cirque parle toujours de «banquiste» (terme général désignant le circassien) et surtout de «banquine» (technique acrobatique où plusieurs acrobates forment notamment une «banquette» avec leurs bras pour propulser un voltigeur). Alors, votre banquier est-il un acrobate qui s'ignore ? Et le banquiste est-il un comptable dans l'âme ? En matière d'étymologie, ils ont en tout cas usé leur fond de culotte sur le même banc. ●

Soutien public

DES CRÉATIONS PLEIN L'HORIZON

L.A.

Tout indique que le front de la création va solidement chauffer dans les mois à venir en Fédération Wallonie-Bruxelles. Le Conseil des Arts forains, du Cirque et de la Rue, chargé d'évaluer les demandes d'aide publique et de remettre un avis à la Ministre de la Culture, a en effet reçu en 2016 près de deux fois plus de dossiers qu'en 2015, passant de 19 à 35 projets pour l'ensemble du secteur. Parmi ceux-ci, 16 nouveaux spectacles seront soutenus, dont environ la moitié en cirque – un nombre record. Les trois ou quatre dernières années ayant marqué un certain fléchissement des demandes, comment s'explique cette vitalité retrouvée ? «*C'est un cycle*», analyse Amélia Franck, responsable du Service du Cirque, des Arts forains et de la Rue à la Fédération Wallonie-Bruxelles. «*Tout d'abord, les compagnies du secteur diffusent longtemps leur spectacle, très souvent pendant plusieurs saisons. Elles sont nombreuses à revenir à la création cette année. De façon plus 'intime', j'ai également constaté qu'il y a eu pas mal de bébés et de déménagements ces dernières années... Des moments de vie qui rebattent les cartes de la création ! Ensuite, à côté des compagnies connues, il y a aussi de nouvelles venues. Et enfin, je pense que certaines compagnies étaient un peu fatiguées de l'administration que représente une remise de dossier et que d'autres n'avaient encore jamais osé venir vers nous. Le vent a visiblement tourné... et on déborde littéralement de projets solides.*» Car il n'y a pas que la quantité qui augmente : «*Ce qu'il faut retenir cette année, c'est la qualité des projets déposés, tant dans les contenus que dans le fond proposé. C'est un crève-cœur parfois. Car il faut bien choisir. On ne veut pas saupoudrer. Notre choix est de valoriser autant que possible les budgets alloués. Les montants octroyés sont nettement supérieurs à ceux d'il y a quelques années. Les compagnies soumettent des budgets plus importants – et plus réalistes – qu'auparavant. Notre rôle est de suivre cette professionnalisation.*» Le résultat de cette tempête créative sera visible dès la saison 2017-2018. On se réjouit déjà d'être tout décoiffé ! ●

8/10

Le chiffre

DU BOULOT À FOND... MAIS PAS TOUT DE SUITE

CINDYA IZZARELLI

Les jeunes diplômés des écoles de cirque professionnelles ont la cote. Lors de l'étude Miroir 02 menée par la FEDEC*, qui sondait des artistes issus des écoles supérieures entre 2003 et 2008, plus de 8 jeunes sur 10 ont déclaré travailler dans le secteur du cirque (66,3% à temps plein, 21,1% à temps partiel). Cependant, si ce taux d'emploi est très élevé après quelques années, tout n'est pas rose pour autant au sortir des études. En effet, le 3^e volet de Miroir, en cours d'élaboration, a déjà repéré un besoin criant : établir des structures d'accompagnement adaptées à la période de transition entre la sortie de l'école et la vie active. « S'ils n'ont pas la chance de se faire embaucher tout de suite, les jeunes diplômés sortants se retrouvent souvent dans un 'vide' de 12 à 18 mois où ils remplissent force candidatures et appels à projets et attendent le démarrage de leur vie active en continuant de s'entraîner comme ils le peuvent », dévoile Zita Herman, sociologue collaborant à l'étude. « Or, ces jeunes ont besoin de travailler tout de suite pour parachever leur formation et garder un très haut niveau artistique et physique. Une réflexion commune en ce sens est à l'œuvre entre les écoles, les artistes et les employeurs du secteur. » Le fruit de cette réflexion (et de nombreuses autres) sera à dévorer dans le rapport complet de l'étude Miroir 03, prévu pour mi-2018. ●

Les résultats de Miroir 01 et 02 sont en libre consultation sur www.fedec.eu

* La Fédération Européenne des Ecoles de Cirque professionnelles, dont le siège est à Bruxelles, regroupe 58 membres (écoles et organisations) issus de 24 pays.

© D.R.



Circo Ripopolo.

Spectacles

UN FESTIVAL À LA VISION LARGE

ISABELLE PLUMHANS

Tout est dans le nom, qui donne le ton. « Visueel Festival Visuel », c'est un festival. Visuel. Bilingue. Et surtout, une belle histoire. Elle commence en 2001 sur la commune de Berchem-Sainte-Agathe. Il s'agit alors d'une proposition circassienne un peu timide, couplée à la kermesse locale, qui va s'étoffer d'année en année. L'an dernier, le festival s'autonomise. Le pari est de voir si le public reste fidèle. Et la réponse est oui ! Cette année, le défi se fait artistique. « L'idée du festival est d'offrir de la qualité, d'abord et avant tout. Mais on veut poursuivre l'ouverture à ce qui se fait d'audacieux en cirque, plutôt qu'à ce qui 'plait' a priori », souligne Sophie Dumoulin, du centre culturel Le Fourquet. Le lieu francophone signe la programmation du festival avec son homologue néerlandophone, De Kroon. Une programmation à la vision large avec, pour horizon, l'aspect visuel. Ainsi, dans les différents espaces dédiés au festival, les spectateurs de toutes langues pourront découvrir De Dansers, avec une proposition hybride mêlant danse et cirque ; Aide-moi, résultat d'une résidence d'un mois de Che Cirque à Berchem-Sainte-Agathe ; Louis Vanhaverbeke, artiste associé du Beursschouwburg et participant régulier du TAZ (Theater aan Zee festival, à Ostende) ; ou encore Kadavresky. Ou le seul spectacle parlant, mais bilingue : l'imparable *Cirque Démocratique de la Belgique*, par la Cie Pol & Freddy. Et puis il y a aussi l'ouverture au public que l'évènement se veut de respecter, gratuité et aspect participatif en tête. La scénographie du festival a entre autres été confiée à deux jeunes montois, Nicolas-Adrien Houtteman et Alexandre Demat, architecte d'intérieur et designer, qui travailleront à une signalétique au sol, en collaboration avec les élèves d'une école de la commune. Et rebaptiseront les noms des rues de celle-ci main dans la main avec les citoyens. Ouvert et participatif : c'est le bel horizon du « Visuel ». ●

Visueel Festival Visuel, le 24/06, de 14h à 01h, à Berchem-Sainte-Agathe ; www.visueelfestivalvisuel.com

Livre

LE CIRQUE SOCIAL À LA LOUPE

L.A.



Aux quatre coins de la planète, le « cirque social » est un outil en plein développement. Son but ? Rapprocher les gens, favoriser les échanges, encourager l'estime de soi et le respect de l'autre par la pratique du cirque. Un doux rêve ? Pas du tout : une réalité en plein boom, sur les 5 continents. Sur le nôtre, et plus particulièrement à Bruxelles, l'asbl Cirqu'Conflex y croit dur comme fer depuis plus de 20 ans. Son envie de partager son expérience vient de prendre la forme d'un livre, à la fois sérieux et ludique, tout simplement baptisé « *Le cirque social, un outil pédagogique accessible à tous* ». Une bonne centaine de pages qui rappelle quelques projets existants (Le Cirque du Monde, Caravan,...) et qui, surtout, détaille des pratiques et glisse même quelques propositions d'ateliers. Car l'idée est bien de « donner l'envie aux travailleurs des différentes associations de s'approprier les techniques et méthodes particulières propres au cirque social, quel que soit le contexte dans lequel ils œuvrent, pour faire de leurs publics des citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires », indique l'équipe. Plus qu'un bouquin à lire au coin du feu, c'est un outil à utiliser debout, près des personnes, jeunes ou moins jeunes, que la société blesse, ignore ou oublie. Au boulot. ●

« Le cirque social, un outil pédagogique accessible à tous », une initiative de Cirqu'Conflex, édition F.C.J.M.P. (Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire), 119 p. L'asbl Cirqu'Conflex présente son ouvrage le samedi 22/04, dès 13h, en ses locaux, 16, rue Rossini, 1070 Bruxelles. www.cirqu-conflex.be

SAM TOUZANI

© JEF BOES

“

La première image qui me traverse l'esprit lorsque je pense à l'art du cirque... c'est un corps poétique en mouvement. Je vois un corps de femme ou d'homme en suspension dans l'air. Ou, peut-être, un contorsionniste qui se replie sur lui-même, appuyé d'une main sur la tête d'un complice, comme en lévitation languide. Pour moi, quelle que soit la forme proposée, le cirque est d'abord une performance qui défie les lois de la physique et qui fait plonger le spectateur dans une tension émotionnelle sans égale. Le risque d'une chute est omniprésent. C'est au millième de millimètre que la moindre action se règle. Impossible de tricher, tout se fait à vue. Le cirque est à l'art ce que la maxime est à la littérature : un minimum de mots pour un maximum d'idées. Un condensé du meilleur des arts de la rue, du théâtre, de la danse, de la musique au service d'une discipline de prédilection qui, à force de travail, d'énergie et d'ambition créative, se transforme en une création unique.

Le cirque Amar ou celui des Frères Bouglione ont certes émerveillé mon enfance. Je m'en rappelle un peu comme lorsque l'on tombe sur une vieille photo familiale d'un grand-père ou d'une arrière-grand-tante qu'on ne

connait pas vraiment mais avec qui on se sent lié malgré nous. En revanche, le cirque actuel m'émeut au plus haut point. Il garde toute la force poétique du passé en réinventant le présent. Il nous propulse dans la plus belle des contrées, celle qu'on appelle « Imagination ». Son énergie presque organique sollicite nos cinq sens, pour ouvrir vers une quatrième dimension. Aujourd'hui, le cirque est en perpétuelle recherche donc en mouvement, comme dans un tourbillon créatif.

Il y a quelque chose dans l'univers circasien de l'ordre de l'indicible, qui me semble profondément fragile et – oserais-je le dire – tragique même. Un peu comme notre existence dont on mesure à chaque instant la finitude. C'est sans doute ce qui fait sa force et sa beauté. Les artistes du cirque, c'est d'abord ceux qui nous inspirent, qui nous invitent à la rencontre de ce désir violent qui est à l'origine de tout : le risque ! Franchir la ligne, combattre ses propres peurs pour se dépasser, apprivoiser son corps, le connaître, le maîtriser et enfin offrir en partage la forme la plus pacifique et la plus intelligente de résistance à la déshumanisation du monde.

”

BIO XPRESS

Véritable homme-orchestre, Sam Touzani, né à Bruxelles en 1968, est auteur, comédien, danseur-chorégraphe, metteur en scène – et fut animateur télé. Venu au théâtre à 12 ans grâce à sa prof de français, il n'a plus jamais quitté la lumière. En collectif ou en solo, ses spectacles allient révolte et optimisme. Son dernier one man show, *Liberté, égalité, Identité*, chahute les tabous et s'inquiète face à la montée de l'intégrisme. Ce « *libertin libertaire* » se définit comme un électron libre, farouche défenseur des droits humains, militant laïc et féministe. ●

C!RQUE

L'IMAGE DU



DOSSIER

Si l'on tendait un miroir au cirque aujourd'hui, qu'y verrait-on? Une piste ronde, un chameau, un lion? Un lieu de recherche offert à toutes les explorations? Des artistes, programmeurs, spectateurs ou communicants nous livrent leur image du cirque: un portrait qui a l'ouverture pour horizon.

Un dossier d'ISABELLE PLUMHANS et LAURENT ANCION

TOMASZEWSKI 65

En 1965, le graphiste et pédagogue polonais Henryk Tomaszewski livre son image du cirque. À sa suite, de nombreux affichistes dépoussièreront la façon de représenter la piste. Sur l'image ci-contre, mots français et éléments bleus sont de la rédaction.

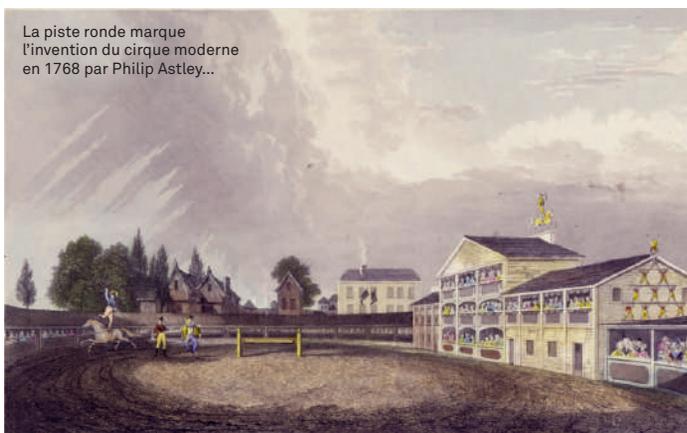
© COLLECTION FILIP PAGOWSKI

- 17** La sciure a la dent dure
- 18** Tradition ou novation ?
- 20** Les théâtres entrent en piste
- 23** Se dire par l'image

DE LA SCIURE DANS LA RÉTINE

Une piste ronde, un lion, un athlète sautillant, une trapéziste, de la sciure. Certains clichés ont la dent plus dure qu'une panthère noire. 250 ans après l'invention du «cirque moderne» qui rassembla le premier ces ingrédients, comment se fait-il que le cirque garde une image aussi... traditionnelle?

Par LAURENT ANCION



La piste ronde marque l'invention du cirque moderne en 1768 par Philip Astley...



... et elle ne disparaît pas du cirque contemporain («Hip 127, la constellation des cigognes» créé en 2016 par Jérôme Thomas).

© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Le mot «cirque», c'est un peu comme une poignée de porte: c'est très pratique pour ouvrir l'imaginaire, mais on ne sait jamais exactement ce qu'on va trouver derrière. La preuve par un petit sondage, qui émaille ces pages. «*Pour moi, le cirque, c'est une tente, des acrobaties, un clown, des tambours, des cerceaux, des applaudissements, des sauts, des danses, des gradins, du feu et des animaux*», liste Sandrine, musicienne bruxelloise. «*Le cirque? C'est la fin de la prouesse, on est dans le contemporain, on nage de plus en plus dans l'abstraction*», estime pour sa part Éric, architecte.

Alors, entre le nez rouge du cirque traditionnel et la corporalité parfois abstraite du cirque contemporain – entre les deux pôles des stéréotypes –, quelle est l'image du cirque aujourd'hui? Plutôt que de jouer les oppositions entre passé et présent, notre dossier tend un miroir aux arts de la piste pour voir les images qui se reflètent dans

les yeux de spectateurs, d'artistes, de programmateurs ou de ceux qui orchestrent sa communication. Au fil de ces pages, la question de l'image, multifacette, se décline en une multitude de points d'interrogation: comment le cirque est-il perçu aujourd'hui? À quelles réalités le mot renvoie-t-il? Le rapport entre le «traditionnel» et le «contemporain» n'est-il que chien de faïence et non pas échange? Quelle est la place du cirque dans les saisons des théâtres? Comment s'y présente-t-il? L'idée qui guide ce dossier, c'est d'aller débusquer les clichés pour mieux circonscrire le réel, bien plus subtil, des scènes actuelles.

Sortir la tête du sable

Le plus coriace des clichés tient assurément en deux mots: paillettes et animaux. Dans l'imaginaire collectif, le cirque reste synonyme de nez rouge et chapeau, fauves menaçants et justaucorps moulants, clowns et odeur de popcorns. Signe des temps pourtant, le Ringling's Circus, l'un des derniers mastodontes itinérants du cirque classique américain, vient d'annoncer la fin de ses activités en mai prochain, après 146 ans

de tournée continue. Beaucoup plus près de nous, en Belgique, une loi interdit formellement l'usage des animaux sauvages dans les spectacles, depuis février 2014¹. Si même la loi s'y met, comment se fait-il alors que le cirque garde une image aussi «traditionnelle», malgré plusieurs décennies d'évolution contemporaine, où la prouesse nourrit avant tout le regard sur l'humain?

Pour comprendre ce phénomène, il faut peut-être s'inspirer de la «persistance rétinienne», qui veut que la lumière vous laisse une trace dans l'œil, même quand elle a disparu. Ainsi, l'histoire du cirque occidental est émaillée de jalons qui marquent puissamment les conceptions. Souvent, ils s'accumulent et coexistent, plus qu'ils ne s'opposent. Parmi ces jalons, on en épinglera deux, incontournables: un empereur qui mena la Guerre des Gaules (Jules César) et un beau soldat de retour des Guerres d'Amérique (Philip Astley).

Non contents de conquérir la Gaule – toute? Toute! – et nos nerviennes régions peu avant l'an zéro, les cohortes romaines nous ont imposé un cliché qui reste planté dans notre œil plus profondément qu'un javelot: une vision

MICRO TROTTOIR

Sandrine, 40 ans, musicienne

« Mon image du cirque? Une tente, des acrobaties, un clown, des tambours, des cerceaux, des applaudissements, des sauts, des danses, des gradins, du feu et des animaux. »

Soledad, 28 ans, circassienne

« Plus qu'en théâtre ou en danse, j'ai l'impression que nous, artistes de cirque, nous avons davantage de petites images qui tournent autour de nous – une foule d'images à gérer, à digérer. »

« héroïque » de la pratique du cirque. Lions, panthères, athlètes huileux, combat à la vie à la mort, le « circus » (le « cercle » latin) a non seulement créé le mot « cirque » ou « cyrk » ou « circo » en une foule de langues, il a aussi forgé les gradins, nous a mis en rond (ou en ellipse, mais bon), il nous a tendus comme des cithares vers le centre de la piste de sable où l'incroyable va arriver. *Astérix gladiateur* et *Ben-Hur* n'ont sûrement rien arrangé : cette piste, on l'a dans l'œil.

Deux millénaires plus tard, après la quasi-disparition du genre au profit des saltimbanques médiévaux, voici venir notre beau soldat, qui va revitaliser le « cirque » (un genre dont le Moyen-Âge avait oublié jusqu'au nom). En 1768, Philip Astley, cavalier hors pair, a l'idée d'exploiter ses talents et ceux d'autres militaires démobilisés autour d'une piste ronde, en plein Londres. Avec sa veste rouge ornée de galons et de boutons dorés, avec ses parades et ses spectacles équestres auxquels il ajoute acrobates et phénomènes, cet entrepreneur visionnaire invente le « cirque moderne » et marque, sans le savoir, les rétines de dizaine de générations de spectateurs – dont les nôtres.

Un vieillard toujours vaillant

De l'Antiquité jusqu'à nos jours, le mot « cirque » n'a eu de cesse de recouvrir d'autres réalités, d'autres espaces, d'autres pratiques. Le « cirque moderne », à la Astley, mènera au cirque dit « traditionnel » ou « classique » : il triomphera jusqu'aux années 60, décennie de son déclin économique et de changement de mentalités, notamment à travers Mai 68. Mûri dans les années 70, révélé dans les années 80, le « nouveau cirque » a profondément modifié les formes et conceptions : refus des animaux sauvages, poétisation du geste, mélange des arts, abandon de l'enfilade de numéros au profit d'un spectacle

continu... Dès 1995, le « cirque contemporain » a poursuivi l'évolution, préférant le sens à la performance, jouant parfois sur une seule discipline, ouvrant les champs esthétiques. Un terrain foisonnant pour lequel les spectateurs – y compris des théâtres – se passionnent aujourd'hui.

N'est-il dès lors pas étonnant que ce soit davantage Philip Astley, moderniste d'il y a 250 ans, qui continue à marquer les imaginaires ? La télévision – genre « Le plus grand cabaret du monde » de Patrick Sébastien – et le fait d'être allé, enfant, voir un spectacle de cirque (souvent traditionnel, en tout cas pour les adultes d'aujourd'hui) : voilà deux facteurs de persistance rétinienne. Mais ce serait sans doute ignorer l'une des clés que le cirque porte en lui-même. Alors que la plupart des arts (peinture, théâtre, danse) procèdent par des révolutions esthétiques qui renversent et remplacent volontiers le mouvement précédent, le cirque est un art cumulatif. S'il évolue également par le jeu des métamorphoses artistiques et sociales (de la destruction du Circus Maximus en 476 à la théâtralisation du « nouveau cirque » en 1984), le cirque est une pratique qui n'efface jamais totalement les formes antérieures, mais les contient. La place centrale du corps est fondamentale dans ce trait continu. Et l'amour aigu de la citation et de l'ironie (voire de la parodie) vis-à-vis des formes anciennes joue également un rôle important dans l'écriture circassienne, jusqu'aux formes les plus contemporaines, qui ne peuvent jamais nier l'histoire qui les a précédées.

En entrant dans le cercle de lumière, même si c'est un carré, l'artiste de cirque emmène dans son sillage une pluie d'images invisibles, qui font à la fois sa force et sa beauté. Et c'est sans conteste ce qui pousse naturellement le cirque à toujours se réinventer. ●

1. Voir « CIRQ EN CAPITALE » n°1, octobre-décembre 2014.



Le dompteur et ses boutons dorés, le lion sur son tabouret, mais aussi le cirque sans animaux (ou presque), la solidarité entre acrobates, le hula hoop ou la roue Cyr : reflets de cirque dans les dessins d'enfance de Jeanne et Violette.

LE CLASSIQUE ET LE NOUVEAU

DOS À DOS ?

En perte de vitesse depuis 50 ans, le cirque dit « traditionnel » n'en reste pas moins un référent dans l'imaginaire collectif. Certaines compagnies contemporaines lui empruntent ses codes pour les détourner, d'autres s'en détachent explicitement. La tradition, elle, ne cherche pas la révolution - par définition.

Par LAURENT ANCION

Incontournable iceberg de nos imaginaires, le cirque classique, « à la bon-papa », ne laisse jamais les jeunes compagnies totalement indifférentes, qu'elles s'en inspirent ou qu'elles s'en exaspèrent. « En Europe et aux USA, ce cirque-là fait partie de l'inconscient collectif. C'est impossible de l'ignorer », estime Sophie Mandoux, voltigeuse et trapéziste de la compagnie Les P'tits Bras. Pour cette équipe belgo-française, auteur de deux réjouissants spectacles à l'esprit Belle-Époque, le choix est clair : « On veut rendre hommage au cirque traditionnel, parce qu'on adore tout ce qu'il nous a légué », détaille Sophie. Quels sont les ingrédients de cet héritage ? « On est fans des acrobates du début du XX^e siècle qui n'avaient pas peur d'envoyer la technique à fond, avec la banane. On a une tendresse énorme vis-à-vis de ce passé, qui allie une haute technicité à un humour fédérateur, pour tous les publics. Bien sûr, cela n'a aucun sens de travailler comme il y a cent ans. De toute façon, on n'a plus le niveau technique d'alors ! On travaille en lien avec notre époque, avec notre propre mélange. »

Le « nouveau cirque », dans les années 80, a clairement ouvert la piste, s'inspirant davantage de la danse et du théâtre. « Ce virage a été génial et nécessaire », estime Sophie Mandoux. « On a jeté toutes les vieilles images pour en dessiner de nouvelles. Mais le temps a fait son œuvre. Et je pense qu'aujourd'hui, ces univers redeviennent des sources d'inspiration. » L'accès facilité aux archives, sur le Net notamment, sont des accélérateurs de processus. « On exploite à fond les sources, on regarde plein de photos, de vidéos. Pas tellement pour la technique, mais pour l'ambiance, l'intention. »

Interroger la prouesse

Pour d'autres compagnies, plutôt que la citation ou la dérision, c'est par la mise à distance que l'iceberg de la tradition s'aborde. Ainsi de Julien Fournier, auteur du spectacle *Reverso'* avec sa compagnie Habeas Corpus, qui s'intéresse davantage aux rivages originaux. « Je ne me suis jamais placé en opposition par rapport au cirque traditionnel, mais

je m'en détache sans doute naturellement en interrogeant la notion de prouesse », explique-t-il. « La performance - au sens d'exploit - me semble extrêmement présente dans le cirque et dans l'imaginaire que les gens en ont. J'ai envie de questionner cette image d'un art lié à la performance, de voir si d'autres voies sont possibles. En peinture par exemple, une révolution a eu lieu lorsque Cézanne ou les Impressionnistes ont quitté l'imitation du réel pour aller vers l'émotion. Je vois qu'en cirque, il y a de plus en plus de formes originales, qui ne passent plus par la seule prouesse. J'y vois une évolution ou une transformation, plutôt qu'une opposition. Les autres arts arrivent à poser des questions, à s'emparer de sujets de société. Ce qui m'intéresse, c'est de sortir le cirque du divertissement, de la seule prouesse qui n'est pas tellement un endroit d'expressivité. »

Et de son côté, comment évolue le cirque traditionnel ? Là aussi, la gamme des possibles est vaste. Mais par définition, il est explicitement basé sur le maintien d'une tradition, donc il





« Reverso », par la compagnie Habeas Corpus : sortir le cirque de la seule pousse – mais garder un sens du vertige.

© HUBERT AMIEL

MICRO TROTTOIR

Éric, 38 ans, architecte

« Le cirque ? C'est la fin de la pousse, on est dans le contemporain, on nage de plus en plus dans l'abstraction. J'ai parfois l'impression que le corps est remplacé par le cerveau. Ce qui n'empêche pas du tout l'émotion, mais elle est différente. »

Camille, 22 ans, étudiante

« J'ai deux images : le Cirque du Soleil et le cirque traditionnel avec animaux, clowns, magiciens et acrobates. Le premier me semble être une sortie de plus grande exception que le cirque traditionnel. Dans les deux cas, les sorties peuvent se faire en famille. Je pense aussi au commerce : j'associe cela avec des ventes qui se font en plus de l'achat de la place. »



« L'odeur de la sciure », par Les P'tits Bras : emprunter son tonus à la Belle Époque pour nous secouer aujourd'hui.

© ERIC DANHIER

CHOC DES BLOCS ET DIALOGUE EST-OUEST

On ne se forme pas tout seul : en cirque, comme dans bien d'autres domaines, la transmission est le principal canal d'apprentissage. Mais entre générations, on n'a pas toujours la même façon de voir les choses, ni les mêmes images du cirque. Entre rigueur et liberté, technique et créativité, comment ces conceptions se combinent-elles ? On a pris la route de l'École Supérieure des Arts du Cirque, à Auderghem, pour voir comment le dialogue peut s'établir entre un professeur venu de l'est (à la poignée *a priori* de fer) et ses étudiants biberonnés aux scènes contemporaines (dont l'intérêt porte *a priori* davantage sur l'expression).

Célia Casagrande-Pouchet et Sarah Devaux, à l'orée de leur carrière avec leur compagnie *Menteuses*¹, sont respectivement sorties de l'Esac en 2013 et en 2014. Aujourd'hui, elles retrouvent leur ancien professeur de corde volante, le Russe Roman Fedin, formé à l'école Karandash de Moscou. Ces trois-là ne viennent visiblement pas du même monde artistique. Célia et Sarah sont passées par le théâtre, aiment les formes hybrides et cherchent à se détacher des figures acrobatiques. Roman, lui, est très attaché à la technique, à la rigueur et à la « physicalité » du cirque. À quel carrefour se retrouvent ? « Je dois parfois me battre avec moi-même, parce que j'ai été formé dans un univers très différent », admet le professeur. « Je viens du sport, puis j'ai étudié la mise en scène sportive – comprenez *mathématique*. Chaque fois, je dois me remettre à ma place et me rappeler qu'ici, le professeur n'impose pas tout : on fait un pas vers les envies des gens. »

Le chemin à parcourir vaut pour les deux bords. « C'est vrai que la première année, j'avais l'impression que Roman était très carré... mais moi je trouvais que je ne l'étais pas assez ! », sourit Sarah. « J'ai apprécié cette exigence. Roman m'a énormément appris au niveau de la conscience et de l'intelligence du mouvement. Comment comprendre un geste technique, comment savoir se corriger ? Sans cette exigence, je n'aurais pas pu aller vers la recherche. »

L'apprentissage technique et la recherche – deux piliers de l'Esac – sont aussi le ferment du dialogue. « Mon passé est complètement de l'autre côté de la frontière de la recherche », détaille Roman. « J'ai été formé à un cirque 'pur', traditionnel. Quand tu fais, tu fais. Il n'y a pas cette culture de cirque contemporain, nous ne connaissons pas cette quête de l'émotion profonde. J'apprécie qu'ici, on puisse se libérer et faire de la recherche. Je dois aussi avoir cette indiscipline. C'est bien d'être ferme, mais je ne dois pas toujours rester sur les mêmes principes. Sinon mon ciment devient dur, je vais me bétonner et ne plus avancer. »

À l'inverse, si Sarah et Célia se détachent de la figure de cirque, cette image technique les interroge et les poursuit. « On a touché à plein de choses avant d'étudier le cirque », rappelle Célia. « Ce qui compte pour nous, c'est de faire passer une émotion. Les figures, c'est important aussi. On cherche à s'en détacher... et puis on se dit qu'on ne les fait pas assez ! On s'interroge sur les cases où on met les choses. Pour nommer notre spectacle, on n'a pas écrit 'cirque', mais 'pièce aérienne'. »

Un alliage en recherche permanente, comme avec leur prof ? « C'est vrai, Roman a reçu l'éducation circassienne russe, mais ses étudiants l'invitent à aller chercher ailleurs. Il adore chercher avec nous, il redevient comme un enfant ! Dans un enseignement ouvert, les profs font évoluer les étudiants... et inversement ! », concluent les *Menteuses*. ● L.A.

ne cherche pas l'innovation. L'enfilade des numéros fige indubitablement le genre, même si les numéros eux-mêmes peuvent être novateurs – il est d'ailleurs courant que de jeunes artistes « contemporains » y soient engagés, créant des passerelles entre les deux mondes.

S'ils sont très différents, un socle rapproche immanquablement l'« ancien » et le « nouveau » : le travail des corps. « À partir du moment où tu as travaillé des mois entiers pour réussir tel triple salto, la sueur qui perle sur ton front a le même goût, que tu sois habillé en paillettes ou tout nu, éclairé par un stroboscope », conclut Sophie Mandoux. « Le travail du corps nous met tous dans le même sac. On a tous bossé de la même façon. La ligne d'arrivée dépend des ambitions artistiques de chacun, mais le point de départ est le même : des heures d'entraînements et l'envie indéboulonnable d'y arriver. » ●

Les P'tits Bras, infos sur www.lesptitsbras.wordpress.com.

1. Reverso est à voir le 13/04 à la Cité Culture (Laeken) dans le cadre de Hopla!, la Fête des arts du cirque.

1. Lire la critique de leur spectacle « À nos fantômes » en page 23.

COUP DE THÉÂTRE POUR LE CIRQUE

Le cirque contemporain est de plus en plus présent dans nos salles de théâtre. Les programmeurs lui témoignent un intérêt exponentiel... et le public en raffole. Preuve de l'évolution d'un art, d'un goût de plus en plus prononcé pour l'interdisciplinarité et d'une certaine ouverture de notre société.

Par ISABELLE PLUMHANS

MICRO TROTTOIR

Dominique, 63 ans, spectatrice

« Mon image du cirque, c'est du risque. Des hommes et des femmes font des choses que peu de gens savent faire. Cela me donne du bonheur, pas de la peur. Je déteste éprouver des craintes au spectacle, et ce risque selon moi ne doit pas être celui qui nous effraie, mais nous rassemble. Même si j'adore le théâtre, j'ai l'impression qu'à travers leur engagement physique, le partage des circassiens est plus direct. »

Théo, 17 ans, étudiant

« C'est de l'art. C'est une façon de s'exprimer avec le corps. Je trouve cela beau. C'est comme la danse, c'est un art du mouvement, qui demande de la technique, de la précision et beaucoup d'entraînement. Tout repose sur la confiance en soi et en ses partenaires. »

« Knee deep », par la compagnie australienne Casus, présenté en 2014 à Wolubilis.
© SEAN YOUNG SYC STUDIOS

Aurélien Oudot dans son solo
«Think but feel», sur la scène du Théâtre
National, lors du Festival XS en 2015.



© KAILAI CHEN

« Quand on met le label cirque sur un spectacle, souvent, ça diversifie le public. Ce sont des œuvres jugées plus facile à attraper, dont la dramaturgie est plus facile à saisir. »

Longtemps cantonné à des lieux spécifiques – en périphérie des villes, sous chapiteau –, le cirque s’invite aujourd’hui très volontiers au théâtre. On le croise ainsi de plus en plus fréquemment à l’affiche d’un festival de courtes formes, d’une sélection de performances ou tout simplement d’une saison théâtrale.

Cette ouverture du théâtre à un autre art témoigne, d’abord, d’une ouverture de la société, sans doute moins soucieuse des genres artistiques. Ensuite, on peut y voir un goût de plus en plus marqué pour l’interdisciplinarité des arts de la scène. C’est ce qui guide notamment Alexandre Caputo, directeur artistique du Festival XS (ce florilège de formes courtes présentées chaque année, fin mars, au Théâtre National). Il affirme même « distinguer de moins en moins les différentes disciplines au sein des arts de la scène ». Les influences ou les croisements entre danse, musique, théâtre et cirque sont en effet légion. Parce que les scènes sont en mutation, et les publics aussi. Alexandre Caputo affirme même avoir expressément créé XS pour encourager cette mutation positive par l’interdisciplinarité. « Je suis très sensible à la diversité. Elle est essentielle. La recherche d’une homogénéité, telle qu’on la voit parfois dans nos sociétés actuelles, et la recherche de pureté qui s’y greffe, sont très dangereuses. On assiste à un repli identitaire, en Europe en général, en Belgique en particulier. Nous qui travaillons avec l’argent public, il est normal et nécessaire que nous travaillions à l’ouverture artistique. Et ce, pas seulement de façon abstraite, mais aussi de façon formelle. L’ouverture du théâtre au cirque participe à ce mouvement. »

Enseignement contre tradition

Si le théâtre s’ouvre, c’est aussi parce que le cirque a connu une profonde mutation et s’est réinventé. « Le cirque s’est théâtralisé », commente Philippe Jolet, « spectateur professionnel » qui voit une trentaine de spectacles de cirque par an, en plus des représentations de théâtre dans leur acceptation large. Cofondateur de la Compagnie

de la Casquette (théâtre jeune public), il est aussi papa d’une circassienne (Marie) et d’un acrobate-danseur (Colin). « Je vois plusieurs raisons à cette transformation du cirque », poursuit-il. « D’abord, les écoles de cirque ont participé à ce que les artistes se forment de façon plus complète. Aujourd’hui, quand on est circassien en devenir, on ne se limite plus, ou très rarement, à la maîtrise d’une seule technique. On s’ouvre à plusieurs d’entre elles. » La raison historique ? « Tout ça a commencé dans les années 80. Avec des lieux comme le CNAC [Centre National des Arts du Cirque, à Châlons-en-Champagne, ndlr], des personnes ont eu la volonté d’aller chercher ailleurs, vers la danse, la musique. De créer, à côté des cendres d’un cirque traditionnel dont on n’avait plus nécessairement envie, un autre cirque, avec des spécificités différentes. On a imposé aux étudiants de travailler un instrument, par exemple. Tous ces apports ont eu un impact évident sur la dramaturgie des spectacles que ces mêmes étudiants ont fait en sortant de l’école. Quelque chose de plus abouti qu’un simple numéro, avec une histoire qui se raconte. Parce qu’il y a clairement la volonté d’utiliser les différentes techniques apprises, de les traduire à la piste. »

Le théâtre, tout un cirque

Si le cirque s’est ouvert au théâtre, l’inverse est de plus en plus vrai aujourd’hui : le théâtre se fait cirque ! C’est l’avis de Matthieu Goeury, programmateur et directeur artistique du Vooruit, à Gand. En cheville avec le Circuscentrum, il signait la programmation du festival Smells like Circus en ce début d’année. « Quand on met le label cirque sur un spectacle, souvent, ça diversifie le public. Ce sont des œuvres jugées plus faciles à attraper, dont la dramaturgie est plus facile à saisir. Du coup, le cirque est toujours un succès de billetterie. Mais avec Smells like Circus, l’idée est aussi de se dire que le théâtre, de plus en plus, tend vers la forme circassienne. Qu’il travaille sur ce même schéma de numéro, un numéro qui s’allongerait durant 50 minutes. » Le festival propose dès lors un panaché audacieux : des spectacles de cirque, programmé par le Circuscentrum, et des performances, qui puisent dans la forme circassienne, choisies par Matthieu.

« Il n’est pas question de proposer des formes d’écritures trop complexes, ce n’est pas le lieu. Par contre, nous avons constaté que ces propositions circassiennes permettent ensuite d’amener vers le théâtre un public qui ne s’y intéresse pas d’emblée, parce qu’il pense que c’est inintéressant ou compliqué. » Le cirque comme « appât » pour le théâtre, en quelque sorte. Et ça marche !

Des lieux ouverts

Enfin, comme on doserait une gamme de couleurs, certains lieux de spectacles programment du cirque car ils se veulent pluriels. Leur but ? Sortir d’une programmation monothématique, exprimer leur envie de diversité et emmener leur public... qui les suit ! « J’ai à cœur de proposer à mes spectateurs une programmation plurielle. Et le cirque en fait partie », affirme Valérie Mahieu, à la tête de Wolubilis, à Woluwe-Saint-Lambert. « Je crois à l’effet ‘vase communicant’. Dans nos programmes de saison, on livre beaucoup d’images de spectacles. Certains spectateurs, qui se croyaient uniquement intéressés par le théâtre, voient des images de spectacles de cirque et se laissent ainsi happer ! » La curiosité est contagieuse. Mais elle est bien sûr soumise aux capacités structurelles du lieu. « Chez nous, on peut accueillir du cirque, et plutôt bien, parce que la salle s’y prête », poursuit Valérie Mahieu. « On a à la fois une structure importante – un plateau de 120 mètres carrés, un haut dégagement sous le grill – et une infrastructure qui sait rester intime, où le public est proche des artistes. »

Pour poursuivre l’ouverture des lieux théâtraux au cirque, outre la volonté bien sûr, il faut donc relever des défis structurels. Mais l’imagination y remédie souvent – avec des structures mobiles en extérieur par exemple, comme c’est le cas lors des Fêtes Romanes à Wolubilis. Des partenariats entre lieux permettent aussi de combiner les rêves. Les envies semblent en tout cas converger, tant dans le chef des programmateurs théâtraux que dans le monde du cirque, en perpétuelle évolution. Et c’est tant mieux. Pour que les publics s’ouvrent à la diversité scénique comme on pratique plusieurs langues dans ce monde. Celle des mots, des cœurs et des corps. ●

iMaGE COMME UNE iMaGE

Créer un spectacle, c'est aussi le faire connaître. Affiches et flyers se combinent aujourd'hui aux sites internet et aux réseaux sociaux, ouvrant des perspectives nouvelles. En mots, vidéos et envies de se définir au plus juste, comment une compagnie de cirque se (re)présente-t-elle aujourd'hui?

Par ISABELLE PLUMHANS

Multiple... et unique. Le cirque aurait-il aujourd'hui une double image? C'est ce qui apparaît d'emblée lorsqu'on explore la question de la communication. Multiple, d'une part, parce qu'il s'ouvre à d'autres formes et se joue dans d'autres lieux, notamment les théâtres¹, où « *le public le fréquente de plus en plus, mais ne le nomme pas nécessairement cirque* », souligne Jérôme Ramacker, communicateur au service des artistes. Et unique, d'autre part, parce qu'« *à l'opposé de cette multiplicité, il est important pour les circassiens de poser leur identité* ». Une des façons de définir cette identité semble être, pour cet art du corps, cet art sans mot, le recours à l'image.

Statique ou mouvante, toujours émouvante

Une image dont Amandine Dooms est professionnelle. La jeune femme, diplômée en communication et histoire de l'art, passée par l'Espace Catastrophe, offre depuis quelques années ses services de graphiste et de web-designer essentiellement à des circassiens, afin de concevoir avec eux l'image de leur communication. Et Amandine de ne pas faire la différence entre l'univers du cirque et celui d'autres arts – elle travaille aussi avec des musiciens. « *Je fais d'abord parler les artistes de leur projet. Je leur demande de m'apporter des mots et des images qui représentent leur travail. On parle de ce qui leur plaît, de ce qui ne leur plaît pas. Je cogite à partir de là, et leur propose un projet. Ils me donnent leurs retours, j'adapte. C'est un travail de création qui s'adapte à la création elle-même. Mais je dois dire que, comme tous les artistes, les circassiens sont uniques. Selon moi, aujourd'hui,*



« CYRK », WALDEMAR SWIERZY, 1973 © D.R.

il n'y a pas une image du cirque, mais autant d'images que de circassiens. »

Jérôme Ramacker souligne lui aussi l'importance du dialogue, qui permet d'affiner les bons outils, comme la vidéo. « *Le cirque se prête particulièrement bien à la communication par la vidéo, mais il convient d'être vigilant et de prendre la juste distance avec la création. Parfois, les artistes sont fiers d'un passage, travaillé longtemps, finalement réussi, et veulent le voir paraître dans la vidéo. Mais il ne parlera pas nécessairement au public.* » Selon lui, il est donc essentiel de prendre du recul avec la piste pour concevoir la communication. « *Ce qui parle au public, c'est l'émotion. Il m'est arrivé de voir pleurer un circassien quand il me racontait son projet.*



« CYRK », JAN MŁODZIEŻEWICZ, 1981 © D.R.

Pour moi, c'est ce sensible-là qui doit parler dans la communication. »

Une expérience amplifiée

L'outil vidéo ne peut pas concurrencer l'émotion vécue en direct, il offre à un spectacle un outil supplémentaire pour s'exprimer. C'est en tout cas l'avis de Raphaël Hérault. Avec sa compagne et partenaire Summer Hubbard, le jeune homme, acrobate (ex-Acrobarouf), a créé Double Take Cinematic Circus. Une compagnie qui propose, à côté de son travail de création et de workshops, un travail vidéo à destination des arts vivants, sous forme de captations et de trailers. Avec un objectif avoué : réaliser un spectacle de cirque qui ne soit pas destiné à la représentation

MICRO TROTTOIR

Pénélope, 11 ans

« Je vois un clown qui fait un peu bizarre et un peu peur, avec un homme qui dresse des animaux en cage. Je vois aussi un trapéziste et un magicien. Je ne sais pas si j'aime bien le cirque. Ça dépend. »

Aziz, 41 ans, chauffagiste

« Difficile de vous répondre, puisque pour moi, la juste image du cirque, c'est celle que je ne connais pas encore ! Le cirque, c'est l'inattendu. Je veux voir ce que je n'ai jamais vu, des choses hors normes et énormes. L'artiste s'y exprime par ses capacités de corps et d'esprit et fait des prodiges. »

ET LES RÉSEAUX SOCIAUX DANS TOUT ÇA ?

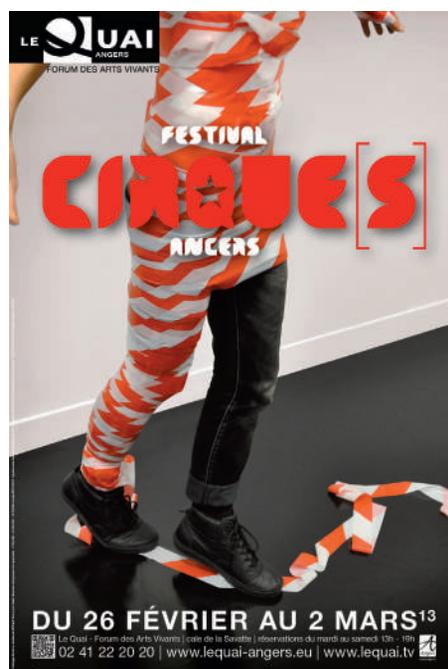
Communicants ou artistes, ils sont unanimes. Les réseaux sociaux sont essentiels. Parce qu'ils permettent de mettre images, sons ou vidéos sur leur art. « Facebook ou Instagram, c'est une prolongation de la démarche artistique. Et un contact avec le public », souligne Jérôme Ramacker.

Un contact qui fidélise. « C'est le 'salut, on existe' », commente Majo, du Naga Collective. « C'est entretenir le contact avec un public venu voir une étape de travail, lui montrer qu'entre ce moment-là et la création, même si trois ans se passent, on ne chôme pas. Qu'il puisse voir dans quel sens on travaille. Lui donner une image de la compagnie, de son matériel de travail. »

Un essentiel, que chacun s'appropriera selon ses capacités. « Certains artistes fonctionnent avec les mots ou la vidéo. Ceux-là communiqueront sur Facebook. D'autres sont plus visuels. À eux Instagram », observe Jérôme Ramacker. Visiblement, pour les circassiens, les réseaux sociaux sont un lieu de créativité qu'il convient d'exploiter. Pour rester connecté. ● I.P.



FESTIVAL TRAPÈZE VOLANT, BRUXELLES, 1987 © HELMUT JOUSTEN.



FESTIVAL CIRQUE(S), ANGERS, 2013 © SOLANGE ABAZIOU / LE QUAI.



FESTIVAL AY-ROOP, RENNES, 2014 © L'ATELIER DU BOURG.

scénique, mais uniquement à être filmé. « Si on essaie de rendre la même émotion quand on filme un spectacle et quand on en voit un, on se trompe. On n'y arrivera jamais. Mais l'outil vidéo à cette richesse de pouvoir multiplier les angles de vue, de donner autre chose à voir, de répéter les actions, ... » L'idée est donc ici de jouer sur la perception du spectateur, d'accompagner sa réception du spectacle en utilisant toutes les potentialités de la vidéo. Et exploiter, voire exploser, les sensations vécues.

Voir et sentir

Il semblerait que dans sa recherche d'image, le cirque oscille entre deux mouvements : le dedans et le dehors. D'une part, il veut se

définir dans ce qui le constitue, profondément, dans sa chair, dans son essence. Et d'autre part, il a besoin du regard de l'autre pour exister dans tout ce qui le fait et ce qu'il donne à voir et sentir. « Le cirque constitue une niche, un petit monde en soi », souligne à ce propos Maria José 'Majo' Cazares, du Naga Collective. « Entre artistes, on pourrait avoir tendance à oublier la jeunesse de notre profession, ou l'usage du corps qu'on y fait... qui n'est pas 'normal'. En restant dans l'entre nous, on pourrait perdre contact avec la réalité. Il est essentiel de faire l'effort de ne pas normaliser des choses qui sont différentes. » D'ailleurs, Majo, qui vient de la danse, a depuis toujours la volonté de s'ouvrir aux autres disciplines afin d'en nourrir son cirque. « Je pense que le cirque a tout à gagner à s'ouvrir

à d'autres arts. Et en même temps, c'est essentiel qu'il développe une identité qui lui soit propre, pour qu'il soit reconnu... Même s'il restera sans doute toujours cet 'univers divers', qui échappe aux classifications », conclut-elle.

Multiple et unique à la fois, l'identité du cirque serait donc bicéphale... au moins ! Car en tentant de se définir dans des lieux nouveaux, avec les outils d'aujourd'hui, l'art circassien reste un matériau particulier pour la communication, par sa spécificité physique, son absence de mots. C'est la promesse de bien des canaux à découvrir. ●

1. Lire aux pages précédentes.

Jose & Dani

UN VISA POUR LE MONDE



Paris, dans les coulisses du festival, janvier 2017.

© BERTRAND GUJAY

Le Festival Mondial du Cirque de Demain réunit chaque année à Paris une vingtaine de numéros triés sur le volet. Fin janvier, on a suivi en coulisses Josefina Castro et Daniel Ortiz, frais diplômés de l'Esac, qui présentaient leur duo au cadre. Récit d'une aventure faite de sueur, d'audace... et d'une Médaille d'argent.

Par LAURENT ANCION

Il y a des jours où l'on n'a pas envie de trembler. Pour Josefina Castro et Daniel Ortiz, c'est sans doute ce soir ou jamais. Devant près de 4.000 spectateurs, dont une proportion vertigineuse de têtes chercheuses venues du monde entier, les deux artistes argentins vont présenter le numéro de cadre aérien qui leur a valu leur diplôme de l'Ecole Supérieure des Arts de Cirque de Bruxelles, en juin 2016. «*On ne peut pas nier notre stress*», admet Josefina, dans la minuscule loge rouge attribuée au duo. «*Mais il ne faut pas se laisser déborder, même si tout ici est énorme : le chapiteau, le nombre de spectateurs et les enjeux professionnels. Ce soir, on va faire le numéro comme d'habitude !*»

Chaque année depuis 1977, à Paris, le Festival Mondial du Cirque de Demain est le lieu de tous les superlatifs. Pendant quatre jours (cette fois, c'était du 26 au 29 janvier), le monde entier du cirque et du cabaret se précipite sous une même toile. Amarrée à l'orée ouest du Bois de Vincennes, à côté des cirques Pinder et Arlette Gruss, l'énorme embarcation blanche du Cirque Phénix occupe 20.000 m² au sol et sa salle gigantesque, qu'aucun mât ne scande, est à couper le souffle. C'est là qu'Alain Pacherie et Pascal Jacobs, les deux patrons du festival, dévoilent leur impitoyable sélection : sur plus de 350 candidatures issues des quatre coins du globe,

ils élisent 25 numéros, lesquels attirent à leur tour les experts et programmeurs de la Terre entière – au sens propre, puisqu'on y croise aussi bien la directrice du Cirque de Chongqing (Chine) que le directeur du Nikulin Circus de Mouscou, parmi plus de 250 professionnels du même acabit.

Comment l'événement aime-t-il ainsi les spécialistes ? Tout a commencé par l'œuvre d'un passionné : Dominique Mauclair, en 1977, féru des pistes, a voulu créer un festival qui aiderait les jeunes artistes issus des nouvelles écoles de cirque à se faire connaître. Une réponse au plus célèbre Festival international du Cirque de Monte-Carlo, créé en 1974, qui consacre les carrières déjà établies. Dominique Mauclair est décédé quelques jours avant l'édition 2017, à 88 ans. Mais son esprit fait indéniablement florès. « *Ce festival de jeunes artistes est un rendez-vous absolument immanquable* », lance Pavel Kotov, qu'on repère dans la foule à cause de son grand logo « Cirque du Soleil » tissé dans le dos de la veste. Il est directeur de casting pour l'entreprise montréalaise – l'une des plus grandes pourvoyeuses d'emploi, avec 1260 artistes actuellement à l'affiche de ses 19 spectacles. « *Notre métier est de repérer les talents dans tous les domaines des performances humaines. La présence ici est incontournable parce que les artistes ont maximum 25 ans, n'ont normalement jamais présenté leur numéro hors de leur pays et constituent potentiellement de pures découvertes.* »

Une vitrine sans égale

Inutile de faire un dessin : ce sont des carrières qui se jouent ici. Du côté de la Belgique, on le sait bien. En 1988, les frères Taquins y ont empoché la Médaille d'Or et leur numéro fut tellement demandé qu'il fut même... copié ! En 1993, c'est Mark et Benji qui décrochent le même prix. Tout récemment, en 2014, ce fut aussi le cas d'Aïme Morales, diplômé de l'Esac, médaillé d'or à la roue Cyr : « *Le simple fait d'être à l'affiche du Cirque de Demain aide à la diffusion de ton travail* », rapporte-t-il. « *Et c'est clair qu'une médaille décuple cette potentialité. J'ai eu des contacts avec des personnes que je n'aurais jamais connues sans cette vitrine. Ça m'a apporté beaucoup, tant du point de vue professionnel que du point de vue humain. Et ça continue d'ailleurs !* »

L'enjeu est colossal pour celui qui veut propulser son numéro. Pourtant, en coulisses, entre un équilibriste iranien, des acrobates chinois avec ombrelles, un jongleur chilien ou une Mexicaine aux sangles, on ne sent aucune tension ni compétition. « *Il y a une super ambiance et aucune mauvaise énergie* », confirme Daniel Ortiz. « *On parle ensemble, on se soutient les uns les autres. Oui, il y a des prix et un jury. Mais on est des artistes, on n'est pas des athlètes*



© BERTRAND GUAY



© BERTRAND GUAY

en compétition. » Après la répétition générale de l'après-midi, on croise même deux jongleurs qui proposent des « free hugs » devant les sucreries du catering. « *Très vite, les artistes s'aperçoivent que c'est davantage une compétition avec eux-mêmes qu'avec les autres* », observe Jean-Pierre Caron, directeur de production du festival.

Pour « Jose & Dani », dans l'après-midi, la répétition générale se passe bien, avec « *une technique bien en place, bien qu'un peu rigide* », détaille Daniel. La journée qui s'écoule a de quoi raidir les corps. À 6 heures du matin, tous les artistes étaient déjà en piste : BFM-TV faisait un direct, ce qui ne se décline pas en termes de publicité, le festival fonctionnant à 50% sur la billetterie. Daniel a trouvé le truc pour se détendre : « *Le festival prend grand soin des artistes. Il y a notamment un ostéopathe disponible en permanence. Je suis allé deux fois, même si je n'ai rien qui cloche. Il faut en profiter, non ?* » L'heure tourne, le brouhaha du public commence à se faire entendre. Dans une heure, ce sera le grand moment pour le duo : la représentation du soir.

La diversité plutôt que l'opposition

On les laisse s'échauffer en silence – « *sauf que Daniel parle tout le temps* », rigole Josefina – et on en profite pour chercher à mieux comprendre les enjeux du festival auprès de son principal instigateur. Pour harponner Alain Pacherie, le président, on est obligé de déloger sept à huit collaborateurs qui s'activent, malgré l'heure tardive, dans le bureau bien fermé de leur boss. L'élégant septuagénaire parisien, sûrement débordé, s'avère charmant, laissant croire qu'il a tout son temps. Égrainant plus de quatre décennies d'histoire, le directeur et fondateur du Cirque Phénix raconte qu'il doit son « *coup de foudre artistique pour un cirque différent* » à Annie Fratellini et à son mari Pierre Etaix, rencontrés au début des années 70. La filiation est évidente : Alain Pacherie est également président de ●●●



© JOSEFINA CASTRO

Daniel au milieu de la Troupe de Zhejiang.



© BERTRAND GUAY

●●● L'Académie des Arts du Cirque Fratellini ; Valérie, la fille d'Annie, est ici membre du jury. Ce parcours, croisé avec celui de Dominique Mauclair, donne une autre couleur à un événement qui pourrait sembler essentiellement traditionnel ou commercial. Le patron, parfois ému jusqu'aux larmes quand il parle des artistes que le festival a aidés, est tout entier dédié à un art qui le mène aux quatre coins du monde. « C'est bouleversant pour moi de voir ces jeunes artistes qui innovent en permanence », explique la tête chercheuse. « Même si elles sont ancestrales, les techniques se réinventent sans cesse. Je ne connais pas d'art qui évolue aussi vite que le cirque. J'aime avoir des numéros traditionnels et des numéros de cirque d'auteur. C'est la diversité qui fait la richesse d'un art. Dans le jury, on trouve des gens issus du cirque de divertissement et d'autres du cirque d'auteur. Et ils finissent toujours tous d'accord. »

On frappe à la porte, on cherche le patron. « Sans équipe, sans chance et sans travail, il n'y a pas de réussite », s'excuse-t-il. L'heure de la représentation a presque sonné, une foule compacte envahit le chapiteau, grand comme une ville de cirque. Paris connaît visiblement le chemin du Bois de Vincennes, qu'on emprunte en famille, en couple ou en solo. Pablo, grand italien, est venu directement du boulot : « Je viens chaque année depuis que je vis à Paris. C'est ma dose annuelle de rêve », sourit-il, gentiment poussé dans le dos. L'accès aux coulisses est ceinturé ; je prends le pouls de nos Argentins de Bruxelles par sms. La réponse tinte vite : « On se sent bien, un peu électrique mais bon t'as vu le monde ?? On se voit après ?! ». Et comment !

D'une simple candidature envoyée au mois d'août, à laquelle était jointe la vidéo de leur numéro présenté à Exit 2015, voilà notre duo propulsé au milieu de redoutables artistes français, anglais, allemands, mexicain ou kazakhes. Pour la première fois dans l'histoire du Festival Mondial du Cirque de Demain, les cinq continents sont représentés. Le noir se fait. Calixte de Nigremont, crâne lisse et veste à jabot, prend la scène, éteignant les bruissements des 4.000 spectateurs : « Bonsoir Paris, bonsoir le monde ! », lance le présentateur. C'est parti pour deux heures trente, une parade de drapeaux et un incroyable enchaînements de numéros.

Osmose entre théâtralité et prouesse

Il y a à boire et à manger, dans un alliage étonnant de tradition et de création. Par exemple, la Troupe acrobatique de Zhejiang propulse sur la tête 13 ados aux costumes dorés, comme sur une carte postale des temps anciens. À l'opposé, dans une approche contemporaine, le Français Guillaume Karpowicz propose en solo un fascinant numéro de diabolo qui joue sur la retenue et l'art minimal. Le public plébiscite volontiers les deux extrêmes. Comment

va être reçu le duo argentin ? Le cœur un peu palpitant, croisant les doigts, on les voit débarquer après l'entracte. Daniel, torse nu, arrimé à son cadre aérien. Et Josefina, en short, à la moue distante, prête à voltiger. Le numéro débute. Une bande son différente, qui varie les rythmes et épaissit l'ambiance. Un couple qui se toise, se cherche. Puis soudain, la voltige, soufflante, virtuose. Calme, tempête, calme, tempête : le public fusionne complètement à cette dramaturgie qui sort des schémas classiques. Chaque accélération conquiert les cœurs, chaque décélération les envoûte. Quand le noir revient et que la salle éclate d'applaudissements à tout rompre, on pense : « C'est gagné ». Ça sent le prix du public à plein nez. Ou est-on soudain chauvin ?

Rien ne vaut l'opinion du directeur artistique du festival, Pascal Jacobs, historien du cirque et dramaturge. « Il y a chez Jose & Dani une osmose entre théâtralité et prouesse. Il n'y a pas d'abandon de la technique, bien au contraire, mais elle est mise au service d'un propos », nous avait-il confié l'après-midi. Chaque école a ses caractéristiques et, sans trop caricaturer, la force des étudiants de l'Esac tient à leur justesse de présence : ils existent en tant qu'acteurs. » Et le spécialiste d'insister sur le prix des écritures différentes, structurant le « cirque de demain » : « Le 'numéro' est une forme qui semble marquée par le classicisme et la tradition. Mais à l'intérieur de cela, on a des propositions contemporaines, qui ne se soumettent pas au 'crescendo' classique du numéro : on n'est plus dans un moment tendu mais suspendu. On y entre autrement. Et l'adhésion peut être très puissante. » La salle ne s'y est d'ailleurs pas trompée : le lendemain, « Jose & Dani » recevront officiellement le Prix du Public. Quant au jury, il leur décernera deux prix : Médaille d'argent et Prix du Moulin Rouge.

À la sortie, Daniel et Josefina, tout sourire, commentent pour l'heure leur prestation avec des mots simples : malgré le cadre qui n'était pas fixé assez fermement, ils ont pu trouver une « souplesse dans la technique, moins rigide qu'à la répétition ». Pas le temps de grand discours : on les harponne sec. En un coup de cuillère à pot, une dame leur propose un engagement au 26^e Festival Daidogei, à Shizuoka, au Japon – un festival qui réunit la bagatelle annuelle de 2 millions de spectateurs. Car au-delà des prix, du souffle artistique et de la camaraderie entre artistes, le Festival Mondial du Cirque de Demain reste aussi un marché. « Ce n'est pas tous les jours qu'autant de producteurs et d'agents te proposent de te programmer. C'est une énorme vitrine dont il faut profiter », observe Josefina. Hors de question toutefois, pour le duo, d'accepter « de ne plus faire que ça ». La priorité est aussi à la création d'un spectacle de leur cru, à leur rythme, comme l'esquisse la forme courte dévoilée en mars dernier au Festival XS du Théâtre National et titrée Ningunapalabra (« Aucun mot »). « On fête nos 7 années de travail ensemble et on a confiance pour la suite », conclut le duo. « On a décidé d'aller ensemble au même endroit. C'est la chose la plus forte qu'il y a entre nous : on est toujours d'accord ». Voilà qui aide sûrement à ne pas trembler, quand le monde vous tend les bras. ●



- Infos et palmarès complet du Festival Mondial du Cirque de Demain : www.cirquededemain.paris
- Pour suivre Josefina Castro et Daniel Ortiz : Jose & Dani' sur Facebook.
- À voir : « Ningunapalabra » (15 min.) le 15/04 à 14h et à 16h40 au Vismet, à Bruxelles, dans le cadre de Hopla!
- Les étudiants diplômés cette année de l'Esac présentent leur numéro de sortie lors d'« Exit 16 », à voir du 24 au 28/05 aux Halles de Schaerbeek ; www.halles.be

ON THE ROAD

Notre rubrique «Spectacles» se fait l'écho des créations des compagnies résidant ou travaillant à Bruxelles. Des spectacles qui s'élancent en tournée. Ouvrez l'œil!



© DANIEL MICHELON



© NELLE DEFLANDRE

LES IDÉES GRISES

Par la Compagnie Barks

CATHERINE MAKEREEL

Le centre de formation astronautique de la Nasa peut aller se rhabiller. Avec *Les Idées Grises*, la Compagnie Barks défie toutes les lois de la physique sans même recourir à un simulateur *zero gravity*. Une caméra, une scénographie savamment agencée, un beau paquet de muscles, et le tour est joué: Bastien Dausse et François Lemoine inversent les règles de la gravité en nous donnant l'illusion d'être tranquillement attablés pour une pause-café. Si ce n'étaient leurs cheveux bizarrement dressés sur la tête ou leur pull retroussé au-dessus du nombril, impossible de deviner que les acrobates sont en fait suspendus, la tête en bas et les pieds en l'air, maintenus ainsi par la simple puissance de leurs cuisses et de leurs bras.

Projetés à l'envers – et donc à l'endroit, vous suivez? – grâce à un malicieux dispositif vidéo, les circassiens s'envolent bien vite dans des figures aériennes qui bouleversent tous nos repères cartésiens. Intensément physique, cette course-poursuite de deux hommes déjouant tous les principes du mouvement s'est pourtant construite, d'abord, sur le support immobile de quelques feuilles, autour d'une table. «*Nous réfléchissons toutes les scènes, les écrivons, les décrivons, les dessinons, créons des maquettes*», révèle Bastien Dausse. «*Si l'un de nous deux propose de s'envoler ou de se téléporter, nous réfléchissons à l'idée, nous nous renseignons sur les méthodes existantes pour y parvenir. Doit-on piocher dans les trucages du cinéma, dans la physique, la chimie, dans la magie ou dans l'acrobatie?*» Rien n'est impossible aux yeux de ces chercheurs du corps, enclins à «*écrire l'acrobatie*», à étirer le mouvement avec la tête comme avec les tendons. Ce qui donne des duels de cowboys où les colts dégagent des chorégraphies millimétrées, empruntant aussi bien à la danse qu'au slapstick, au western qu'à Buster Keaton. Bruitages saugrenus, aspirateurs customisés, chaises truquées: tout est bon pour revisiter les ressorts du cirque. Pas un temps mort ne ralentit cette surenchère d'acrobates destinées à voler, escalader, lutter, tomber pour, au final, rester en équilibre entre deux mondes, le réel et l'irréel, le quotidien et l'absurde. ●

Vu le 29/12 au **Bronks**, à Bruxelles (étape de travail). Créé le 9/03 au **Festival La Piste aux Espoirs**, à Tournai. Tournée en France: le 21/04 à l'**Espace Culturel d'Eaubonne**, les 12 et 13/05 au **Théâtre du Cormier** à Cormeilles-en-Parisis, du 3 au 6/10 au **Manège de Reims**,...

À NOS FANTÔMES

Par la Compagnie Mentheuses

NICOLAS NAIZY

Tombée du ciel dans un cri glacial, une jeune femme gît sur le sol. Paressant tranquillement sous un arbre, allongée sur un rocher, Gloria se lève et s'en approche. La ressemblance est frappante. Serait-ce... elle? Ce personnage double va se réveiller (voire ressusciter) et être rejoint par une troisième complice de jeu: une corde lisse et noire.

Avec elle, les deux interprètes se lancent dans une quête, celle d'un ailleurs intime. Réveillant littéralement l'agrès, elles se laissent séduire par sa voix synthétique et enchanteresse et l'utilisent comme un ascenseur malléable vers un sommet invisible, gagné à la force des bras et à l'entremêlement des jambes. Sonore et frétilante, la corde se fait aussi serpent hypnotisant sa proie pour mieux la ficeler dans ses boucles et nœuds. Vicieuse, elle est celle qui permet de s'élever, mais aussi celle de laquelle on chute, quand elle nous abandonne lâchement.

Au fil de tableaux délicats, Sarah Devaux et Célia Casagrande-Pouchet jouent avec notre regard. En duo, les acrobates se confondent dans un jeu de jambes aérien. En solo, leur personnage de Gloria disparaît parfois dans un brouillard mystérieux. Mais elle réapparaît à chaque fois, comme si la réalité la rattrapait, et reprend sa mission.

Ici, ce qui se voit vaut ce qui se passe dans l'obscurité, préservée par les cadrages lumineux et précis de Thibault Condy. S'y cachent ces moments fantômes d'un absolu intériorisé. On doit notamment cette vision très cinématographique du hors-champ au réalisateur et metteur en scène Tom Boccara qui a accompagné le passage d'une première forme courte à ce premier long-métrage scénique. Du plan serré au panoramique, ce dernier recèle de trouvailles visuelles séduisantes soutenues par le riche travail sonore de Noé Voisard. Sans jamais vraiment dépasser son propos abstrait, *À nos fantômes* se ressent plus qu'il ne raconte. Les Mentheuses créent un univers non-palpable parfois troublant dans lequel le spectateur pourra projeter ses propres aspirations d'ascension. ●

Vu le 11 mars au **Festival La Piste aux Espoirs**, à Tournai. Tournée en France: le 09/05 à La Batoude, **Centre des arts du cirque et de la rue**, à Beauvais; le 01/06 au **festival Les Improptus**, à l'Académie Fratellini, à Saint-Denis,...

SOLEDAD

D'ICI ET DE LÀ-BAS

À lui seul, son nom fait chanter les continents. De père péruvien et de mère belge, Soledad Ortiz de Zevallos Brouyaux a deux pays dans le cœur... et dans ses valises. Elle a grandi à Lima, s'est formée à Bruxelles et enseigne aujourd'hui à la Tarumba, précieuse école de la capitale péruvienne.

Par LAURENT ANCION

« **P** arfois, mon cerveau est belge, parfois il est péruvien », annonce-t-elle d'emblée, dans un français parfait et avec ce grand sourire qui ne la quittera guère durant tout l'entretien. Volubile, gracile, Soledad Ortiz de Zevallos Brouyaux fait résonner le café saint-gillois de mille histoires, captant parfois l'attention de clients qui se surprennent à l'écouter discrètement. Il faut dire que le parcours de la jeune femme, jonglant depuis toujours avec deux continents, n'a rien de banal. Son père, architecte toqué de littérature, est péruvien. Sa mère, passionnée de théâtre, est belge. Née à Lima, en 1988, Soledad a les deux pays vissés à l'ADN. Elle a fait ses maternelles à Saint-Gilles, puis a grandi dans la capitale péruvienne. À 18 ans, elle est revenue à Bruxelles, pour étudier à l'Esac. Et aujourd'hui, elle est retournée à Lima : elle enseigne à la Tarumba, une école de cirque au cœur de la ville bourdonnante.

D'ici et de là-bas ? « Petite, je me sentais péruvienne, je venais en vacances en Belgique tous les 2 ou 3 ans, voir les cousins... Je ne m'imprégnais pas. Au fil de mes études à l'Esac, il y a eu comme une bascule. Aujourd'hui, je me sens Bruxelloise à fond ! C'est ma ville d'adoption. » Dès 2010, diplômée en trapèze ballant, Soledad multiplie les belles et belges collaborations : elle voltige dans *Triplette* des P'tits Bras, bouillonne dans *Zoul* de Carotte Vapeur ou saute dans *La malle de Circassie* de Gondwana, dont la tournée de 400 dates la mène jusqu'au... Pérou.



© NATI BORDIESO

Comment se fait-il dès lors que la plus Bruxelloise des Péruviennes ait décidé de s'établir à nouveau à Lima ? « Je me suis construite avec beaucoup de Bruxelles », sourit-elle, « mais à un moment j'ai senti le besoin de retrouver mes racines péruviennes. L'amour pour Bruxelles ne s'est en rien tari. Au contraire : c'est parfois quand tu t'éloignes que tu aimes mieux ! » Retrouvant l'école de son enfance – cette Tarumba devenue aujourd'hui à la fois compagnie de cirque, école de cirque social et école de cirque professionnelle –, Soledad a clairement le vent dans le dos. « Le cirque au Pérou, c'est pour moi un véritable appel d'énergie. Il y a énormément à construire, je dirais qu'il y a 30 ans à rattraper par rapport à Bruxelles. Il faut retrousser ses manches et y aller : il n'y a aucune aide sociale pour les artistes, tout le monde est toujours en action. La société européenne est plus individualiste. Là-bas, on sent le souffle d'un groupe qui avance ensemble. »

Très sensibilisée à l'histoire politique du Pérou, vibrante et militante, Soledad décrit Lima comme une ville où tout est à gagner, « une ville un peu monstre, en perpétuelle expansion, avec plus de 10 millions d'habitants », où les fractures entre classes sociales sont très fortes. « La Tarumba est un des seuls endroits de mélange à Lima. Le rôle social de l'école est très important. La ville attire des jeunes de tout le Pérou, qui espèrent y trouver un boulot. Beaucoup sont livrés à eux-mêmes, perdent confiance. L'un des buts de l'école de cirque social, c'est de regonfler cette confiance en eux. Et ça marche. Ça m'émeut très fort. »

Aujourd'hui, Soledad est également prof à l'école de cirque professionnelle et n'oublie en rien le monde du spectacle. À 55 ans, Bernadette Brouyaux, sa mère, s'est inscrite au Conservatoire, à Lima – le théâtre étant sa passion de toujours. Alors sa fille lui a proposé de monter un duo qui mêle cirque, musique et jeu. Le titre ? *Le jour où j'ai porté ma mère*. « Le spectacle parle de nous. On se ressemble fort, tant au niveau physique qu'au niveau mental. Quand je lui ai proposé de faire ce spectacle ensemble, qu'est-ce qu'on a pleuré toutes les deux... Elle m'a beaucoup aidé. Peut-être était-il temps que les rôles s'inversent. »

Un spectacle qu'elle aimerait jouer à Bruxelles. Car la capitale belge reste primordiale pour Soledad. Elle y revient régulièrement pour travailler (une reprise de rôle dans *Les Filles du deuxième* de la compagnie Lady Cocktail) et s'y former (elle suit le Certificat en dramaturgie circassienne de l'Esac et du Cnac). « J'ai toujours vécu les deux pays à la fois. Je pense que je ne pourrai jamais choisir vraiment. Au Pérou, on me demande 'Tu restes jusqu'à quand ?'. Cette aventure me plaît. Elle ressemble à qui je suis. » ●



© REVISIA CARETAS

Photo ci-dessus : Soledad dans « Tempo » de la compagnie La Tarumba. Ci-contre : « Le jour où j'ai porté ma mère », créé au Pérou l'an dernier, un spectacle où elle partage la scène avec sa mère, Bernadette Brouyaux.



© MARIE-FRANÇOISE PLUSBART

À côté de l'ancienne chaufferie, le nouveau studio comprendra une salle de danse et un vaste espace multifonction permettant aussi bien l'entraînement au trampoline que les représentations des exercices d'étudiants.

Ancien et nouveau bâtiment forment les deux ailes d'un lieu où les énergies créatrices sont appelées à circuler. Les nombreuses fenêtres prévues en vis-à-vis permettront de s'absorber dans le travail sans jamais perdre la ville de vue.

L'ENVOL DE L'ESAC

On vous en parlait il y a quelques numéros: les hauts lieux du cirque bruxellois ont une brique dans le ventre. Après les grands travaux, voici les grands déménagements, à commencer par l'Esac qui essuiera bientôt les plâtres de sa toute nouvelle maison anderlechtoise. Tour du propriétaire.

Par CINDYA IZZARELLI

Reconnaissance officielle en 2003 comme l'une des 16 écoles supérieures des Arts de la Fédération Wallonie - Bruxelles, l'École Supérieure des Arts du Cirque était jusqu'ici toujours hébergée sur le site de l'école primaire du Centre du Souverain à Auderghem. Il incombait donc à son pouvoir organisateur, la Cocof, de la doter de sa propre infrastructure. Une réalité qui prendra enfin corps à la rentrée 2017 sur le campus du CERIA à Anderlecht.

Et quel corps ! Avec sa haute silhouette grise surplombant le canal, le bâtiment de l'ancienne Chaufferie, choisi pour la nouvelle implantation, en impose même de l'extérieur. « Dès les repérages, nous avons été époustoufflés par les dimensions magistrales des lieux », raconte Daniel Delgoffe, architecte en charge du projet. Malgré leur gigantisme, ces vastes volumes – ceux de l'ancienne chaufferie et du nouveau studio attenant – couvrent tout juste les besoins en espace de la nouvelle école. « On a dû redoubler de stratégie pour ne pas sacrifier cette impression d'ampleur et de perspective », explique l'architecte. « On la retrouve

en filigrane dans le bâtiment. Partout, on circule, on se croise, et grâce aux espaces ouverts sur la ville, le campus et les salles de travail, le contact visuel est permanent. »

Désormais bien visible en bordure de campus et de canal, l'Esac s'installe comme une « vraie » école, avec pignon sur rue. Une révolution ? « Plutôt une moisson du travail semé », résume Virginie Jortay, directrice de l'Esac. « On ressent aujourd'hui les retombées de notre enseignement sur le secteur professionnel : la majorité des projets artistiques présentés en Fédération Wallonie-Bruxelles sont portés par nos anciens étudiants. L'arrivée de ce bâtiment vient corroborer cette maturité artistique. Nous avons été très bien à Auderghem, mais plus nous grandissons, plus nous arrivions à saturation ». Manque de place, de liberté, interruptions du travail, peur de faire du bruit... « Certes, la contrainte est souvent un riche ferment créatif, mais trop de limites épuisent. Cette nouvelle infrastructure mue la contrainte en possibilité. »

Avec une superficie de 3450 m², les nouveaux espaces n'offriront en effet qu'un embarras : celui du choix. Le bâtiment de la chaufferie abritera non seulement une grande salle d'entraînement, mais aussi plusieurs salles

de cours théoriques, des espaces détente et divers locaux techniques. Quant au nouveau studio attenant, on y trouvera une salle de danse et un espace multifonction qui servira de salle d'entraînement, de trampoline, de représentation des travaux d'étudiants, ... « Désormais, le programme ne se fera plus en fonction de l'espace mais en fonction... du programme. En cela, c'est une petite révolution ! ».

Si chaque activité a désormais son espace, les architectes ont aussi tenu à ne pas être trop directifs. Daniel Delgoffe explique : « Lors d'une visite préliminaire à Auderghem, la directrice nous avait raconté que, faute de place, une performance d'étudiants avait dû investir les escaliers de l'école. Cela nous a marqué. On a conservé ici des espaces vierges, ouverts aux expérimentations potentielles. » On retrouve aussi un peu partout des points d'accroches pour tous les agrès existants... et ceux qui restent encore à inventer. « Ce bâtiment est avant tout un outil à la disposition des étudiants. Moins il y a de contraintes, plus il y a de possibilités, plus les chances de voir les projets s'y développer seront grandes. »

En pratique, pour les étudiants et leurs professeurs, la rentrée est prévue le 14 septembre, pour étrener l'espace tout neuf. ●



© DANIEL DELGOFFE

LE FUNAMBULISME

Le rêve d'envol, l'illusion de la maîtrise du vide, le mouvement constant, le déséquilibre permanent, l'envie de hauteur et le fil comme métaphore de la vie, voilà tout ce à quoi renvoie le funambulisme. Éloge d'une certaine lenteur et de la concentration, la discipline cultive la poésie du geste.

Par LAURENCE BERTELS

Audrey Bossuyt et Marta Lodoli, sur le fil de la compagnie Les Chaussons rouges.

Houreux les latinistes qui par la langue d'Ovide retrouvent le sens des mots. Et se rappellent que dans « funambule » se logent le nom commun « funis », la corde, et le verbe « ambulare », marcher. Tout un programme... Ces deux indices, toutefois, ne suffisent pas à définir une discipline qui remonte à la nuit des temps, à la Grèce Antique probablement, et qui s'est abondamment développée au Moyen Âge. En témoignent ces anciennes gravures représentant les danseurs de cordes bien présents également aux XVIII^e et XIX^e siècles. Pourquoi une telle ancienneté ? Sans doute parce que le fil lie l'acrobate à une maîtrise du vide et au surpassement de soi.

Tout cela ne nous dit pas encore ce qu'est le funambulisme. La psychanalyste Françoise Dolto disait qu'on ne définit jamais aussi bien les choses que par ce qu'elles ne sont pas. Un funambule n'est donc pas un fildefériste qui, pour sa part, ne traverse jamais à plus de 2 mètres de hauteur. Le funambule, lui, part de minimum trois mètres. Et va jusqu'aux cieux, s'il le veut, dans ce rêve éternel d'homme-oiseau. Ces hauteurs sans limites rendent certaines traversées inoubliables. On se souvient de Philippe Petit entre les Twin Towers à New York (1974) ou de Nik Wallenda au-dessus des chutes du Niagara (2012).

Pour évoluer sur son fil d'acier, ou sur un autre nouveau matériau, le funambule s'aide le plus souvent d'un balancier, une grande barre en métal d'environ sept mètres de long qui pèse en général entre 13 et 27 kilos. Johanne Humblet, des Filles du Renard Pâle, qui, après l'École de Cirque de Bruxelles et l'Espace Catastrophe est « montée » à Paris pour suivre les cours de l'Académie Fratellini, préfère avancer sans aide. « *Je me sens plus libre de faire des choses autour du fil. J'aime ce déséquilibre. Car c'est précisément ce sens du (dés)équilibre qui fonde la discipline* », nous dit-elle, précisant « *qu'il faut aussi avoir l'envie et faire preuve d'un grand calme intérieur, car le moindre stress peut déséquilibrer l'acrobate. Certains funambules n'hésitent d'ailleurs pas à avoir recours à la méditation. Je ne fais pas seulement des traversées. Je fais aussi des roulades, des acrobaties, des pas de danse... Tout est envisageable !* »

Déséquilibre, voilà un mot qui résonne immédiatement. La funambule française Tatiana-Mosio Bongonga nous confiait à la Biennale internationale des arts du cirque à Marseille, en février dernier, qu'« *on ne cesse jamais de bouger. Le mouvement ne s'interrompt pas. Comme la terre qui tourne. Quand je traverse, je suis dans un état de conscience maximale. Pour moi, le fil est une métaphore de la vie.* »

À l'École de Cirque de Bruxelles, dans le cadre du Centre Européen du Funambulisme,

chaque année des jeunes du quartier s'initient à cette traversée¹. Et grâce à elle, nourrissent plus de confiance en eux. « *Je compare ma traversée à mon année scolaire. Lorsque j'ai parcouru la moitié du chemin, je me dis que j'ai déjà réussi la moitié de l'année. Et que si j'arrive au bout, je vais réussir !* », confie une jeune fille.

Les sens aiguisés

Ne pas avoir le vertige est un prérequis. Et mieux vaut avoir le goût du risque. Car le funambule recherche inlassablement cette poussée d'adrénaline addictive qu'il ressent lorsqu'il évolue là-haut, où tous les sens sont aiguisés. Cette concentration accrue permet aussi d'être attentif aux imprévus qui, de la pluie au coup de vent en passant par l'humidité, un rayon de soleil éblouissant, une mèche rebelle ou l'arrivée d'oiseaux, sont légion.

Solitaire, évolutif et lent, l'art du funambule se pratique aussi en duo à l'instar de Audrey Bossuyt et Marta Lodoli de la compagnie bruxelloise Les Chaussons rouges. « *Lorsque Marta est derrière moi, nous sommes tellement proches que je sens son souffle dans mon cou. Cela fait huit ans qu'on travaille ensemble. Quand je monte sur le fil, je suis tout à fait à l'aise si elle s'y trouve.* » Le funambule avance avec ou sans longe de sécurité. Une question très personnelle, sachant qu'il arrive que l'organisateur d'un événement

L'ŒIL DU MAESTRO

Denis Josselin est « Maître funambule » au Centre Européen de Funambulisme (Bruxelles). À son actif ? Des traversées « libres » (sans sécurité) telles que la Seine à Paris à 30 mètres de haut ou la place communale de Saint-Gilles pour « Les porteuses d'eau » l'automne dernier. Il a formé des milliers de funambules et donne régulièrement des stages à l'École de cirque de Bruxelles. Pour lui, « il suffit d'avoir deux bras et deux jambes pour pratiquer le funambulisme. Car tout se joue au mental et non pas au physique. Plutôt qu'une grande force musculaire, le funambulisme requiert de la légèreté, de la fragilité, de la souplesse. Ce qui compte beaucoup, c'est l'acceptation des émotions pour être sincère avec soi-même sur le fil. Si on n'accepte pas la peur, le doute, le vertige, l'hésitation, on panique, on titube et c'est la chute. Il faut être dans le ressenti. Cela permet d'accepter les choses, de vivre en harmonie avec les sensations extérieures. » Autant de raisons pour lesquelles l'acrobate préfère travailler sans longe. C'est, selon lui, la meilleure manière d'éliminer la possibilité de la chute, par la maîtrise et la concentration. ●

refuse parfois une traversée si elle n'est pas assurée.

Pourquoi, d'ailleurs, se priver de cette sécurité ? Pour jouir d'une plus grande liberté de mouvement et d'une concentration accrue. « Marta et moi travaillons sans baudrier de sécurité. C'est un choix pour être plus concentrées. Plus libres aussi puisqu'on passe parfois l'une au-dessus de l'autre. Mais il a été très difficile pour moi de faire comprendre à ma famille pourquoi je voulais traverser non longée. »

Discipline métaphorique de la vie, à divers niveaux, le fil serait aussi un miroir qui renvoie tout ce qu'on lui donne. Mais finalement, à quoi pense-t-on là-haut ? « À rester en vie », conclut Audrey Bossuyt. Une réalité impérieuse qu'il est bon de rappeler, au-delà du rêve et de la poésie du geste. ●

1. L'École de Cirque de Bruxelles propose des stages de funambulisme donnés par Denis Josselin (vacances de Pâques et d'été), avec pour objectif une traversée au-dessus du canal de Bruxelles, à hauteur de la Place Saintelette. L'ECB participe aussi à un projet de grande traversée à Galway (Irlande) en 2020 dans le cadre de l'événement « Galway 2020 ». Infos : Ecole de Cirque de Bruxelles : 02-640.15.71 : www.ecbrbu.be

- Les Filles du Renard Pâle ; dates et infos sur www.facebook.com/lesfillesdurenardpale
- La Compagnie Les Chaussons Rouges jouera « Hircus » le 15/04 (15h et 17h) au Vismet, à Bruxelles, dans le cadre de Hopla ! ; www.ciedeschaussonsrouges.wixsite.com/leschaussonsrouges

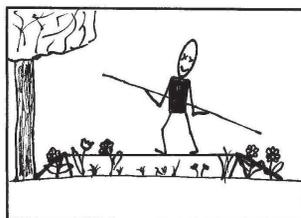
MODE D'EMPLOI

SUIVEZ LE FIL

En pratique, de quoi se compose le funambulisme ?

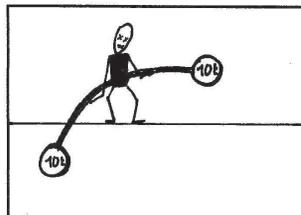
Textes L.B. Illustrations LOÏC FAURE

1



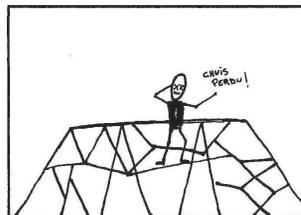
LA HAUTEUR La principale différence entre le fil de fer et le funambulisme est la hauteur d'accroche du fil. Dans le premier cas, la hauteur ne dépasse jamais deux mètres. Dans le deuxième, elle est sans limites ! Le fildefériste évolue parfois avec une ombrelle ou une « goutte d'eau » en tissu, qui le stabilise. L'énergie est plus tonique et dynamique. Le funambulisme est plus lent et hiératique.

2



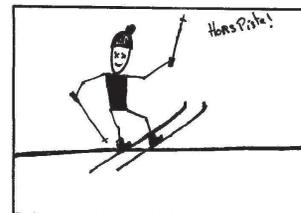
LE BALANCIER Pour se stabiliser, le funambule s'aide généralement d'un balancier, une barre en acier qui pèse parfois près de trente kilos. La technique consiste à pointer le sol à droite ou gauche selon les besoins de contrepoids. La marche vers l'avant ou vers l'arrière s'en trouve renforcée. Certains funambules, cherchant la liberté de mouvement, laissent ce volumineux outil aux vestiaires.

3



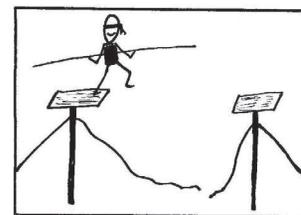
LES CVALETTI Plus le fil est long, plus il est souple. En cas de longue distance, on place des cavaletti tous les 10 mètres environ. Il s'agit de points d'accroche sur le fil qui permettent de relier celui-ci au sol à l'aide de haubans et lui redonner de la rigidité. Ces petites pièces lisses ne gênent pas l'acrobate dans sa traversée.

4



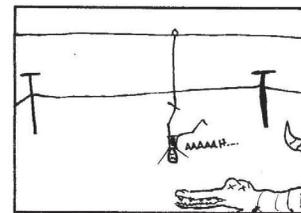
LES CHAUSSURES Le funambulisme est un dialogue entre la précision du pied et la fermeté d'un câble. D'où l'importance de la chaussure – ou pas. Classiquement, le funambule avance en chaussons. Mais tout est envisageable : bottes, baskets, seaux ou pieds nus, selon son envie. L'important est de faire corps avec le fil et de ne jamais perdre pied (si l'on peut dire).

5



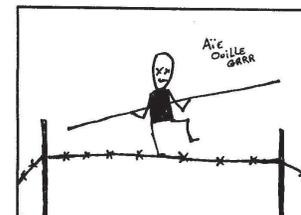
LE REGARD Le funambule s'imaginer un fil attaché à la tête, qui tire sans cesse vers le haut. Le bassin doit être projeté vers l'avant et le regard orienté au loin. Il ne faut pas regarder ses pieds : c'est le pied qui trouve le fil. Les mains doivent rester vivantes, en action jusqu'au bout des doigts. La fixité des mains ou des doigts est révélatrice d'un début de fixité mentale provoquée par l'appréhension. Il faut respirer tranquillement, sans jamais s'arrêter.

6



LA LIGNE DE VIE Plus c'est haut, plus c'est périlleux. De ce fait, la sécurité est parfois renforcée par une « ligne de vie » : un deuxième câble placé en parallèle au-dessus du câble de marche, auquel l'acrobate est relié par un baudrier et une longe. Le funambule est plus libre sans cette longe, laquelle empêche certaines figures, d'où le refus de certains de s'y soumettre.

7



L'ÂME DU FIL C'est le centre du fil, du chanvre par exemple, souvent recouvert d'acier. Certains artistes sont en recherche d'autres matériaux comme la corde pleine (sans acier). La résistance des matériaux est évidemment traitée par des ingénieurs spécialisés : aucune traversée ne s'opère sans étude préalable. Car en cet instant, la vie ne tient plus qu'à un fil, au sens propre.

FESTIVALS

15/04 dès 14h

L'ORANGERIE FAIT SON CIRQUE

Le temps d'une journée, l'Orangerie du Parc Jean-Félix Hap se transforme en Piste de Cirque.

Performances artistiques : Back Home de Elodie Doñaque / Cie du Cardage (volet 1), Corde lisse avec Violette Wauters & Alcantra Trio avec Mami Kitagawa, Renata Kamarova & Catherine Struys . Ateliers Découvertes : Tissu aérien & Corde lisse, Trapèze fixe, Cirque & Equilibre, Parcours Circomotricité & ateliers créatifs.

→ Parc Hap à Etterbeek

06 & 07/05

Fête de l'Iris

Animations circassiennes au « Public Corner » & alentours
→ Centre de Bruxelles

12 & 13/05

Jam'In Jette

Côté Cirque, retrouvez La Piste 2017 (musique feutrée en live et numéros surprenants) & Les Volcanics

→ Parc de la Jeunesse à Jette



Les Duos du Renard à Hopla!

© ERIC DANHIER

10 → 16/04

HOPLA!

La fête des Arts du Cirque de la Ville de Bruxelles

10/4 → Centre culturel Bruegel

- Les Duos du Renard, avec : Les Volcanics, One Shoot, Hay Que
- Chute! – Collectif Porte 27

11/04 → Centre Pôle Nord

- KLAP! – Collectif FMR
- All the Fun – EAEO

12/04 → Place Willems

- Petit frère – Carré Curieux, Cirque Vivant!
- Maison de la Création Bxl-Nord
- Deconcerto – Duo Gama

13/04 → Cité Modèle

- Le Cirque démocratique de la Belgique
- Cie Pol & Freddy

→ Cité Culture

- Reverso – L'Habeas Corpus Cie

14/04 → Rue St-Nicolas

- T.N.T. – Scratch

→ Maison de la Création- Eglise St-Nicolas

- La Théorie de l'Esprit – Jonas Leclère

15>16/04 (àpd 14h)

→ Vismet & Quartier Ste-Catherine

- Carte blanche – Fédécirque & Circus Zonder Handen
- Ningunapalabra – Jose & Dani
- LAISSE! – Cie Modo Grosso
- Hircus – Cie des Chaussons Rouges
- Trashpeze – Wise Fools
- Concert – Nasty Candy & Coco Lipstick
- Miss Dolly – Marcel et ses Drôles de Femmes
- Carte blanche – Etudiants de ESAC
- Clinamen – KaléidoscopiK Cie
- CRI – Kiaï Cie
- Points de vue – Collectif, avec : Elodie Donaque, La Bastarda Company, Martinez Nilda

→ Bruxelles-Ville

24/06 de 14h à 1h

VISUEEL FESTIVAL VISUEL

Cirque, Fun & Urban Arts

Côté Cirque, retrouvez :

- Kadavresky – L'effet escargot (Fr)
- Le Cirque du Platzak – Kermis (NL)
- The Primitives – Three of a kind (Be)
- Che Cirque – Aide-moi // Premières (Be)
- Pol & Freddy – Le Cirque démocratique de la Belgique (Be)
- Cie Scratch – T.N.T. (Be)
- Circo Ripopolo – Fazzoletto (Be)
- Cie Takapa – Abrazzo (Be)
- Cie Side Show – Spiegel im Spiegel // Try Out (Be)
- Ron Jaluai – Love is in the air (Be)

→ Place de l'Eglise & alentours à Berchen-Ste-Agathe

SPECTACLES

22/04

Eymen (volet 2)

Elodie Doñaque / Cie du Cardage

→ Festival Molendanse

07/05 à 15h

Les Dalton

Kopergietery & Cie Pol & Freddy

→ BRONKS

6 > 8/06 à 21h

Eymen (volet 2)

Elodie Doñaque / Cie du Cardage

→ D-Festival / Théâtre Marni

CREATIONS EN CHANTIER

21 > 23/04

Carte Blanche 2017

→ Festival XL / BRONKS

19/05 à 19h

EX-Périmentations XXIII

Soirée composée de plusieurs projets en cours de création

→ Espace Catastrophe

20/05 & 17/06 à 20h30

Try-Art Café

Soirées composées de plusieurs projets en cours de création

→ Cellule 133

STAGES POUR ENFANTS

SEMAINE 1 : 3 > 7/04

3 → 5 ans

Circomotricité

Initiation Cirque

→ Salle Le Cercle

5 ans

Psychomotricité & Arts Plastiques

Ecole de Cirque de Bruxelles

→ Tour & Taxis

5 → 7 ans

Circomotricité

Le CFS

→ Hall omnisports - Berchem-Ste-Agathe

5 → 12 ans

Cirque & Trapèze

Atelier du Trapèze

3 → 7/04

Workshops de Printemps

Pros, Semi-Pros & Acharnés

→ Espace Catastrophe

6 Modules de 7h30 à 15h sur la semaine

Elodie Doñaque

- 9h30 → 12h30 :

Trapèze - Le corps suspendu

- 13h30 > 14h55 : Mouvement

- 15h > 16h25 : Danse aérienne

Mathilde Clapeyron

- 15h > 16h25 : ExplorACtions [Jeu]

- 16h30 > 17h55 : Hautes Volées

- 19 > 22h : Tissu [travail technique]

© ESPACE CATASTROPHE



6 ans

Circomotricité & Arts Plastiques

Ecole de Cirque de Bruxelles

→ Tour & Taxis

6 → 7 ans

Techniques de Cirque

Ecole de Cirque de Bruxelles

→ Tour & Taxis

6 → 9 ans

Stage de Cirque

Mikado Club

→ Hall omnisports du Lycée Mater Dei
Woluwe-St-Pierre

6 → 12 ans

Stage de Cirque

Initiation Cirque

→ Salle Le Cercle

6 → 12 ans

Stage de Cirque

Action Sport

→ Centre sportif Sportcity - Woluwe-St-Pierre

6 → 12 ans

Techniques de Cirque

Ecole de Cirque de Bruxelles

→ Saint Gilles

8 → 12 ans

Cirque Fun-Ambule

ULB Sports (Solbosh)

8 → 12 ans

Stage de Cirque

Le CFS

→ Hall omnisports - Berchem-Ste-Agathe

8 → 12 ans

Techniques de Cirque

Ecole de Cirque de Bruxelles

→ Tour & Taxis

+ 8 ans

Ombres & Lumières

Cirqu'Conflex

SEMAINE 2 : 10 > 14/04

3 → 5 & 5 → 6 ans

Cirque, Conte et Illustration

Ateliers du Temps Libre

→ Wolubilis

4 & 5 ans

Psychomotricité & Arts Plastiques

Ecole de Cirque de Bruxelles

→ Tour & Taxis

5 → 7 ans

Circomotricité

Le CFS

→ Salle omnisports - Jette

6 → 9 ans

Stage de Cirque

Mikado Club

→ Hall omnisports du Lycée Mater Dei
Woluwe-St-Pierre

6 → 12 ans

Stage de Cirque

Action Sport

→ Centre sportif Sportcity - Woluwe-St-Pierre

6 → 12 ans

Techniques de Cirque

Ecole de Cirque de Bruxelles

→ Tour & Taxis

8 → 12 ans

Stage de Cirque

Le CFS

→ Salle omnisports - Jette

8 → 12 ans

Techniques de Cirque

Ecole de Cirque de Bruxelles

→ Tour & Taxis

+ 8 ans

Circo Brico

Cirqu'Conflex



© VINCENT MOTTE

En coulisse de la fête de fin de saison à Cirqu'Conflex.

STAGE POUR ADULTES

3 → 7/04 [19-21h]

Circle Song Chant spontané

Vanessa Lefèbvre — Jeu(x) de Piste

→ Espace Catastrophe

10 → 14/04 [19h30-21h]

Tissu Aérien (Ados & Adultes)

→ Initiation Cirque (Collège St-François)

8 → 19/05

La Trilogie du Rire

4^e période : Atelier de Création
Micheline Vandepoel

→ The Open Space

STAGES POUR PROS

24 → 29/04

Formation en jeu clownesque

Module 2 : Le Personnage
Christophe Thellier

→ Espace Catastrophe

2 → 7/05

Formation en jeu clownesque

Module 1: L'Introduction
Christophe Thellier & Fanny Giraud

→ Espace Catastrophe

EXTRA

22/04 dès 13h

Lancement du livre: « Le Cirque social, un outil pédagogique accessible à tous »

→ Cirqu'Conflex



Pour figurer dans le prochain Agenda de CIRQ en CAPITALE (juillet > septembre 2017), merci d'envoyer vos informations par e-mail à cirqmagazine@catastrophe.be pour le 15/05/2017.

PORTES OUVERTES & SPECTACLES DES ECOLES

14/05 à pd 14h

Portes Ouvertes

Ecole de Cirque de Bruxelles

→ site de Saint-Gilles

19 → 21/05

Circusdagen

Circus Zonder Handen

→ BRONKS

20/05

A Chacun ses Etapes

Jeu(x) de Piste

→ Espace Catastrophe

20/05

Fête & spectacles de fin de Saison

→ Cirqu'Conflex

20 → 21/05

Portes Ouvertes

Ecole de Cirque de Bruxelles

→ site de Tour & Taxis

24 → 27/05 à 20h [28/05 à 16h]

Exit 16

Spectacle de sortie d'école des étudiants de 3^e année de l'ESAC

→ Halles de Schaerbeek

28/05

Spectacle de fin d'année

Des Etoiles dans les Yeux

→ Institut St-Boniface

21/06

Portes Ouvertes

→ Initiation-Cirque

23 → 24/06

Chapitô de la Formation pédagogique

Ecole de Cirque de Bruxelles

→ Tour & Taxis

ADRESSES

Action-Sport

Centre Sportif

Avenue Salomé, 2 - 1150 Woluwe-Saint-Pierre
02 734 94 16 - www.actionsport.be

Atelier du Trapèze

Grandes Rue au Bois, 57 - 1030 Schaerbeek
02 304 42 87 - www.atelier-trapeze.be

BRONKS

Rue du Marché aux Porcs, 15/20 - 1000 Bruxelles
02 219 99 21 - www.bronks.be

Cellule 133 / Try-Art Café

Avenue Dupcétiaux, 133a - 1060 Saint-Gilles
www.tryartcafe.com

CFS - Centre de Formation Sportive asbl

02 420 53 02 - www.lecfs.be

Cirqu'Conflex

Rue Rossini, 16 - 1070 Anderlecht
02 520 31 17 - www.cirqu-conflex.be

École de Cirque de Bruxelles

- Tour & Taxis: Rue Picard, 11 - 1000 Bruxelles
- Saint-Gilles: Rue de Belgrade, 120
1060 Saint-Gilles
02 640 15 71 - www.ecbru.be

Des Etoiles dans les Yeux

Rue Jean Van Volsem 61 - 1050 Ixelles
www.desetoilesdanslesyeux.be

Ecole des sports de l'ULB

Avenue Franklin Roosevelt 50 - 1050 Ixelles
02 650 21 99 - www.ulbsports.eu

Espace Catastrophe & Jeu(x) de Piste

Rue de la Glacière, 18 - 1060 Saint-Gilles
02 538 12 02 - www.catastrophe.be

Halles de Schaerbeek

Rue Royale Ste Marie, 22b - 1030 Schaerbeek
02 218 21 07 - www.halles.be

Hopla!

Place Sainte-Catherine, 23 - 1000 Bruxelles
02 279 64 14 - www.hopla.brussels

Initiation cirque

Salle Le Cercle
Rue Doyen Bonne, 6 - 1040 Etterbeek
0497 126 782 - www.initiation-cirque.be

Jam in Jette

Parc de la Jeunesse - 1090 Jette
0474 73 46 77 - www.jaminjette.be

The Open Space

Chaussée de Vleurgat, 15 - 1050 Ixelles
7kabouters@gmail.com

L'Orangerie / Parc Jean-Félix Hap

Avenue d'Auderghem, 191 - 1040 Etterbeek
0477 24 41 86

Théâtre Marni

Rue de Vergnies, 25 - 1050 Ixelles
02 639 09 80 - www.theatremarni.com

Visueel Festival Visuel

Place de l'Église 15 - 1082 Bruxelles
02 469 26 75 - www.visueelfestivalvisuel.com

Wolubilis / Ateliers du Temps Libre

Cours Paul-Henri Spaak, 1
1200 Woluwe-St-Lambert
02 761 60 30 - www.wolubilis.be

CIRCUS, FUN & URBAN ARTS

VISUEEL FESTIVAL VISUEL

24.06.2017

14:00 > 01:00 GRATIS GRATUIT

WWW.VISUEELFESTIVALVISUEL.COM

KADAVRESKY - CIRQUE DU PLATZAK
POL & FREDDY - CIE SCRATCH - LOUIS VANHAVERBEKE
DE DANSERS - TOF THÉÂTRE - CHE CIRQUE (Première)
CIRCO RIPOPOLO - CIE TAKAPA - RON JALUAI
CIE SIDESHOW - CIE KALÉIDOSCOPE - DJ JUKE-O-CYCLE, ...

KERKPLEIN
PLACE DE L'ÉGLISE
1082 SINT-AGATHA-BERCHEM
BERCHEM-SAINTE-AGATHE

OP WANDELAFSTAND VAN
ACCESSIBLE À PIED DEPUIS
SCHWEITZER

T 19 82

KERKPLEIN / PLACE DE L'ÉGLISE

B 20



CENTRE INTERNATIONAL DE CRÉATION DES ARTS DU CIRQUE

AU CŒUR DE LA TRANSMISSION

Formations pour PROFESSIONNELS

➔	Jeu clownesque Avec Fanny Giraud & Christophe Thellier
24 > 29.04	Le Personnage [Module 2]
2 > 7.05	L'Introduction [Module 1]
9 > 14.10	L'Introduction [Module 1]
16 > 21.10	Le Personnage [Module 2]
27.11 > 2.12	Le Personnage & son Univers [Module 3]

Formations TOUT PUBLIC [Adultes]

➔	16.09	Open Day / Cours à l'Essai
➔	25.09 > 13.12	Cours du Soir Lundi / Mardi / Mercredi - 19 > 20h25 / 20h35 > 22h 12 semaines - 20 propositions/semaine
➔	30.10 > 3.11	Stages d'Automne 10 > 13h / 14h30 > 17h30 / 19 > 22h 12 propositions de 15 heures

WWW.CATASTROPHE.BE

SORTILÈGES



25 MAI

RUE & VOUS!

GRATUIT



FESTIVAL
DES ARTS
DE LA RUE



WWW.SORTILEGES.BE



+32(0)68.26.99.99